

PHILIPPE ROUILLAC
Commissaire Priseur
Expert près la Cour d'Appel

en provenance de grandes demeures et châteaux privés du Val de Loire

À l'Orangerie du château de Cheverny
pour la 19ème année

VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
DIMANCHE 10 JUIN 2007 à 14 H 15

ORDRE DE VENTE

<i>BIJOUX</i> <i>d'écrins de qualité</i>	<i>1 - 22</i>
<i>TABLEAUX ANCIENS</i> <i>de grandes collections privées</i>	<i>30 - 83</i>
<i>DRAPEAU, LIVRE</i>	<i>84 - 89</i>
<i>EXTRÊME-ORIENT</i> <i>de collections orléanaises et tourangelles</i>	<i>90 - 109</i>
<i>OBJETS D'ART – AMEUBLEMENT</i> <i>de belles demeures et châteaux privés</i>	<i>110 - 166</i>
<i>TAPIS - TAPISSERIES</i> <i>collection M. B.</i>	<i>170 - 191</i>

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

EXPERTS

Bijoux

Emeric PORTIER et Philippe SERRET

17, rue Drouot, 75009 Paris, Tél. : **01 47 70 89 82**

pour les numéros : 1 à 22.

Tableaux, dessins anciens

René MILLET

4, rue de Miromesnil, 75008 Paris, Tél. : **01 44 51 05 90**

pour les numéros : 30 à 83.

Livre oiseaux

Michel BIZET

Tél. : **02 54 80 00 84**

pour le numéro : 89.

Extrême Orient

Thierry PORTIER

26, boulevard Poissonnière, 75009 Paris, Tél. **01 48 00 03 45**

pour les numéros : 90 à 108.

Curiosités

Jean ROUDILLON

206, boulevard Saint Germain, 75007 Paris, Tél. : **01 42 22 85 97**

pour les numéros : 131, 135, 136, 137.

Art islamique

Marie Christine DAVID

21, rue du faubourg Montmartre, 75009 Paris, Tél. **01 45 62 27 76**

pour le numéro : 166.

Rodin, Renoir

François LORENCEAU

68, boulevard Malesherbes, 75008 Paris, Tél. **01 45 22 16 89**

pour les numéros : 110, 111.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Robe Watteau

Aymeric de VILLELUME

17, rue Pétrarque, 75016 Paris, Tél. **01 56 28 04 12**

pour le numéro : 145.

Tapis, tapisseries

Nicole de PAZZIS-CHEVALLIER et Dominique CHEVALLIER

17, quai Voltaire, 75007 Paris, Tél. **01 42 60 72 68**

que nous remercions pour la description et l'authentification des numéros de 170 à 191.

Toulouse Lautrec

En collaboration avec CAMARD et associés.

18, rue de la Grange Batelière, 75009 Paris, Tél. **01 42 46 99 24 ou 26**

pour le numéro : 232.

EXPOSITIONS PRIVÉES

à Vendôme et à Paris, chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES À CHEVERNY

Vendredi 8 juin de 15 heures à 20 heures

Samedi 9 juin de 10 heures à 17 heures

Dimanche 10 juin de 9 heures à 11 heures

Frais en sus : 17,94 % et 15,825 % pour les livres

Avec l'aimable concours

du Marquis et de la Marquise de Vibraye,

du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,

du Duc et de la Duchesse de Caraman,

du Marquis et de la Marquise de Brantes

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

BIJOUX

- 1 **TROIS BOUTONS DE CHEMISE** en or jaune, chacun orné d'une perle fine.
Écrin CHAUMET.
- 2 **NEUF DIAMANTS** de taille ancienne sur papier, pesant 1,24 carat.
Pli CHAUMET.
- 3 **QUATRE DIAMANTS** de taille ancienne sur papier, pesant 1,12 carat.
Pli CHAUMET.
- 4 **SEPT DIAMANTS** de taille ancienne sur papier, pesant 1,74 carat.
Pli CHAUMET
- 5 **NÉCESSAIRE du SOIR** de forme rectangulaire et bombée en argent, or et argent. Le couvercle gravé et ajouré partiellement serti de rubis cabochon renferme un miroir. Il présente un compartiment à poudre et deux compartiments cylindriques.
BOUCHERON.

Vers 1935. Écrin.

Poids brut : 470 g.

Dimensions : 125 x 75 x 30 cm.
- 6 **MONTRE-BRACELET** de dame, la montre de forme rectangulaire en platine, tour de cadran et attaches sertis de diamants (manque un) taillés en huit-huit et en rose, le tour de poignet (postérieur) articulé en or gris. Mouvement mécanique.

Vers 1930 pour la montre.

Poids brut : 20 g.
- 7 **BROCHE** nœud en or jaune uni, le centre partiellement serti de diamants, saphirs et pierres de synthèse bleues.

Vers 1950.

Poids brut : 22 g.
- 8 **MONTRE-BRACELET** de dame en or gris, la montre de forme carrée, le tour de lunette serti diamants, mouvement mécanique, le bracelet tressé.

Vers 1920.

Poids brut : 24 g.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 9 **PENDENTIF** de forme ronde en or et argent, le centre ajouré, le pourtour orné de deux lignes de diamants de taille ancienne en chute.

XIXème.

Poids brut : 5 g.

- 10 **DIADÈME** en or gris et métal à décor de feuillage serti de diamants de taille ancienne, avec deux montures permettant ainsi de porter les éléments en broche.

- 11 **COLLIER** articulé en or gris supportant, en pendentif, une croix en or et argent sertie de douze diamants de taille ancienne, la bélière également sertie d'un diamant de taille ancienne.

Poids total des diamants : environ 6,50 à 7 carats.

Poids brut : 9 g.

- 12 **BROCHE** volute en or et argent entièrement sertie de diamants de taille ancienne, taillés en huit-huit et taillés en rose, un diamant de forme poire en pampille.

Poids brut : 23 g.

- 13 **CLIP** fleurs en platine et or gris, entièrement serti de diamants de taille ancienne, deux d'entre eux, d'environ 1,80 à 2 carats, au centre plus importants. CHAUMET.

Poids brut : 29 g.

- 14 **BROCHE** de forme ovale en or et argent ornée, au centre, d'une miniature polychrome représentant trois femmes en buste, dans un entourage polylobé entièrement serti de diamants de taille ancienne, deux d'entre eux aux extrémités plus importants. (fermoir transformé, manque un diamant)

XIXème.

Poids brut : 26 g.

- 15 **COLLIER** articulé en or gris, le centre orné de petits diamants de taille ancienne, alternés de bâtonnets en onyx supportant au centre un motif piriforme serti d'un diamant de taille ancienne d'environ 1 à 1,10 carat, de forme coussin sur fond en onyx. (égrisures au diamant).

Vers 1930. Écrin DELATRE.

Poids brut : 12 g.

- 16 **CLIP** pouvant former pendentif en forme de gerbe en platine et or gris entièrement serti de diamants de forme baguette, taillés en rose, de forme ronde et de taille ancienne, l'un d'entre eux au centre plus important d'environ 1 carat. On y joint un collier rigide en or gris permettant ainsi de le porter en pendentif.

Vers 1940. Poids brut : 57 g.

- 17 **BROCHE** à double motif cœurs inversés reliés par un bandeau en or jaune entièrement sertie de

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

diamants de taille ancienne. Le système en or, amovible, permet de placer ainsi une bélière (jointe) afin de le transformer en pendentif.

BOUCHERON.

Poids brut : 21 g.

- 18 BAGUE** sertie d'un diamant solitaire demi-taille d'environ 2,30 à 2,50 carats, avec monture en or gris à huit griffes.

Poids brut : 5 g.

- 19 DIAMANT** de taille brillant sur papier.

Poids : 4,52 carats.

- 20 SAC de SOIRÉE** en or, à fines mailles, fermoir ouvragé et reperlé à décor floral. Chaîne à anneaux.

Poids : 220 g.

- 21 MINIATURE** double portrait d'homme, entourage ovale en or émaillé de ruban croisés verts, formant broche. Travail étranger, Europe Centrale ? XIXème. Signé.

Haut. 4 cm.

- 22 BROCHE** oblongue, en platine et or gris, pavée de diamants de taille ancienne et taillés en huit huit, sertie au centre d'une ligne de saphirs calibrés.

Poids brut : 12 g.

TABLEAUX ANCIENS

- 30 Domenico PIOLA (Gênes 1627 - 1703)**

Madeleine pénitente.

Plume et encre brune, lavis brun sur traits de crayon.

Annoté à la plume en haut à gauche n° 43.

Annoté au dos du montage en haut D. Piola et Collezione Se Varni.

41,5 x 28,5 cm.

- 31 École FRANÇAISE du XIXème siècle.**

Pêcheurs dans une barque près d'une tour.

Crayon noir.

Porte une signature et une date à la plume en bas à gauche D. Blarenberg fecit 1784.

16 x 23,5 cm.

- 32 École FRANÇAISE du XIXème siècle.**

CHEVERNY

www.rouillac.com / vendome@rouillac.com

Dimanche 10 Juin 2007

Tél. (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Promeneurs dans un paysage de montagnes.

Lavis brun et lavis gris.

Porte une signature et une date à la plume en bas à droite Alexandra van Blarenberghe 17 mars 1829.

28 x 41 cm.

Déchirure en haut à gauche.

- 33 École ITALIENNE vers 1600.**
Homme drapé tenant un couteau.

Plume et encre brune, lavis brun.

22,5 x 12 cm. Taches.

- 34 École HOLLANDAISE du XVIIème siècle, suiveur de Jan van GOYEN.**
Vue d'un bord de rivière.

Plume et encre grise, lavis brun.

10 x 20 cm.

Porte un monogramme et une date en bas à gauche VG 1632.

- 35 Joseph-Henri van BLARENBERGHE (Lille 1741 - 1826)**
Le magasin d'étoffes.

Plume et encre noire, aquarelle sur traits de crayon.

Porte une ancienne étiquette au dos Œuvre de Henri Joseph / van Blarenberghe - / 1741 - 1826/ Cette œuvre a été exposée à Bruxelles / en 1912 - valeur - Figure au contrat de mariage / de mes parents.

9,5 x 20 cm (coin supérieur droit manquant).

Exposition : Exposition de la Miniature, Bruxelles, 1912.

Bibliographie : - M. Maillet - Chassagne, Une dynastie de peintres lillois, les Van Blarenberghe, Paris, 2001, n°77, reproduit p. 171 ; - M. Maillet - Chassagne et I. de Château Thierry, Catalogue raisonné des Œuvres des Van Blarenberghe, Lille, 2004, n°4 - 743 - 3, reproduit p.434.

- 36 École FLAMANDE du XIXème siècle, d'après Davis TENIERS.**
Deux scènes de taverne.

Paire de dessins, crayon noir.

31 x 46 cm.

- 37 École FLAMANDE du XIXème siècle, d'après Davis TENIERS.**
Scène de taverne. La rixe.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Paire de dessins, crayon noir.

35 x 25,5 cm. 33,5 x 27 cm.

38 Mariano ANDREU (Barcelone 1888 - 1976)

Portrait de Monsieur Leclerc.

Crayon noir.

Dédicacé, signé et daté en bas à droite A Paul Leclerc / mariano Andreu /

32,5 x 23,5 cm.

Peintre de portraits et de scènes de genre, Mariano Andreu exposa au Salon des artistes catalans de 1920 et en 1936 à l'Exposition d'art espagnol contemporain. Il fut également illustrateur de livres et réalisa des décors d'Opéra.

39 Attribué à Franck STONE (1800 - 1859)

Portrait de femme.

Pierre noire et gouache.

31,5 x 22 cm.

40 Charles Gustave HOUSEZ (Condé 1822 - Valenciennes 1880)

L'embarquement pour Cythère.

Crayon noir, fusain, sanguine et rehauts de blanc.

Signé en bas à gauche G. Housez.

93 x 129 cm. Déchirures.

41 Charles Gustave HOUSEZ (Coné 1822 - Valenciennes 1880)

Marie-Antoinette au Hameau de la reine, Versailles.

Huile sur toile.

Signée et datée 1867 en bas à gauche.

68 x 80 cm.

42 École FRANÇAISE vers 1700.

Le Christ lavant les pieds des apôtres.

La Flagellation du Christ.

Le Couronnement d'épines.

Le Christ amené devant Pilate.

Le Christ et Sainte Véronique.

Le Christ cloué sur la Croix.

Série de six toiles, sur leurs toiles d'origine.

42 x 33 cm. Accidents et manques.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

43 École FRANÇAISE du XVIIIème siècle, suiveur de Jean-Baptiste PATER.

Le concert amoureux. La balançoire, dite la conversation intéressante.

Paire de toiles, sur leurs toiles d'origine.

80 x 50 cm.

Accidents, restaurations.

Reprise de tableaux faisant partie d'une série de quatre, conservés à la Wallace Collection à Londres (voir F. Ingersoll-Smouse, Pater, Paris, 1921, n°25 et 276 reproduits fig. 19 et 22). Une autre version du concert amoureux est également conservée au Château de Sans-Souci à Postdam (voir F. Ingersoll-Smouse, op. cité supra, n°26, reproduit fig. 25).

44 École FLAMANDE du XVIIIème siècle.

Paysage de rivière et voyageurs.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

46 x 65 cm.

45 École ROMAINE du XVIIIème, suiveur de Gian Paolo PANINI.

Paysage avec Samson et Dalila.

Toile.

43 x 79 cm.

46 École ROMAINE vers 1670, suiveur de Gaspard DUGHET.

Paysage au berger près de la côte.

Paysage au berger près d'une ville dans la montagne.

Paire de toiles.

68,5 x 94,5 cm.

47 Raffaello RINALDI (Modène 1648 - 1722)

Paysage de ruines romaines.

L'Hercule Farnèse dans un paysage de ruines romaines.

Paire de toiles.

Au revers, étiquette ancienne indiquant l'auteur.

98 x 133 cm. 95,5 x 129,5 cm.

Quelques restaurations.

48 Gaston ROULLET (Ars 1847 - Paris 1925)

Environs de Honfleur.

Sur sa toile d'origine.

Signé, localisé et daté en bas à droite GASTON Rouillet ... ENVIRONS DE HONFLEUR 1877

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

28 x 38,5 cm.

Gaston Rouillet, élève de Jules Noël, débuta au Salon de Paris en 1874. Il a peint de nombreux sites des côtes de Bretagne et de Normandie ainsi que des vues de Venise. Au Salon de 1877, il expose deux vues de Honfleur.

49 École de HAARLEM, vers 1640.

Paysage au moulin et voyageurs.

Panneau parqueté. Cachets de cire au verso.

58 x 81 cm. Usures et restaurations.

Riche cadre doré ancien

50 École FRANÇAISE du XIXème siècle, d'après Jean Antoine WATTEAU.

La sérénade italienne.

Voulez-vous triompher des belles ? [Arlequin conteur de fleurettes].

Paire de panneaux. Au revers de chaque panneau, deux cachets de cire rouge.

37 x 28 cm.

Le premier est une reprise du panneau peint vers 1715, aujourd'hui à Stockholm au Nationalmuseum (33,5 x 27 cm). Le second est une reprise de la gravure de Thomassin fils, d'après le tableau peint vers 1716, aujourd'hui à Londres à la Wallace Collection (voir E. Camesasca, Tout l'œuvre peint de Watteau, Paris, 1970, n° 136 et 152, reproduits).

51 VERON. (École FRANÇAISE du XIXème siècle)

La noce de village.

Les plaisirs du bal.

Paire de panneaux, agrandis en haut et en bas.

28 x 35 cm.

Le premier est une reprise de la gravure de Cardon d'après un tableau perdu de Watteau (voir E. Camesasca, Tout l'oeuvre peint de Watteau, Paris, 1970, n° 62, reproduit). Le second est une reprise de la gravure de Scotin d'après la toile de Jean Antoine Watteau conservée à Londres au Dulwich College (voir le catalogue de l'exposition Watteau 1684 - 1721, Paris, Grand Palais, 1984, n° 51, figure 22).

52 Pieter Jansz QUAST (Amsterdam vers 1605 - 1647)

Le chirurgien.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

Monogrammé en haut vers la droite P.Q.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

30 x 38 cm.

53 Simon VOUET (Paris 1590 - 1649)

Le repos pendant la fuite en Égypte.

Toile.

85 x 94 cm. Restaurations et manques.

Bibliographie :

- W. Crelly, The painting of Simon Vouet, New-Haven et Londres, 1962, n°163 (Perdu, connu par la gravure) ;
- Catalogue de l'exposition Vouet, Paris, Grand Palais, 1990 - 1991, p.315, (Perdu, avec reproduction de la gravure p.142).

Ce tableau, correspond à la gravure inversée, datée de 1649, dernière pièce gravée par Dorigny d'après Simon Vouet de son vivant, et la seule qu'il réalisa cette année-là, sous le titre : Le repos pendant la fuite en Égypte. Le cuivre porte l'inscription : S.Vouet pinxit cum privil. Reg M.Dorigny Scul.1649, ainsi que le distique : Dum tua Virgo parens, inclinat in oscula natum, omnia cum nato se tibi subjiunt. (De même que la Vierge s'incline devant l'enfant, de même toute chose s'incline devant toi.) .

Sur la gauche du tableau, Marie vue de profil, assise, retient délicatement, sur ses genoux, l'enfant Jésus, debout, à demi-nu qui la regarde. Tandis qu'en retrait, dans l'ombre Saint Joseph est absorbé par sa lecture. L'ensemble se détache sur un fond de paysage, qui s'étend à droite ; la Vierge est adossée à un sarcophage, abritée sous un palmier ; à ses cotés au premier plan, un chapiteau brisé recouvert d'un linge. La relation entre la mère et son enfant retient l'attention comme sujet principal, abondamment illustré par Simon Vouet dans d'autres compositions : La Vierge à la colonne, (Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage) ; La Vierge et l'Enfant à l'ange (Caen, Musée des Beaux-arts) ; La Sainte Famille avec Sainte Elisabeth et Saint Jean-Baptiste (Musée du Louvre). De manière allusive, Vouet apporte des éléments de décorations qui réfèrent au repos de la Sainte Famille :

- Le palmier rappelle un épisode apocryphe de la Fuite en Égypte : Le Miracle du palmier, qui, sur la demande de l'Enfant Jésus, permettra à la famille de se nourrir et se désaltérer.
- Le relief pseudo-classique souligne un certain intérêt pour l'antique amorcé lors du séjour de Vouet à Rome, (La Vierge à l'Enfant, Sainte Elisabeth, Saint Jean-Baptiste et Sainte Catherine, Musée du Prado ; Sophonisba recevant la coupe de poison envoyée par Masinissa, Kassel.), qu'il réutilisera souvent comme support de ses figures. Le sarcophage préfigure la passion du Christ. Il est dit aussi que les vestiges antiques, brisés, évoquent la fin du monde païen, ruiné par l'avènement du fils de Dieu. (Voir Le repos de la Sainte famille, musée de Grenoble).
- Le Saint Joseph, à l'écart, (utilisé par Poussin dans un dessin préparatoire au tableau de Cleveland : La Sainte famille à l'escalier (1648) voir Nicolas Poussin, Paris, Grand Palais, 1994 - 1995, n° 176) et repris par Charles Mellin (Le repos pendant la fuite en Égypte, collection G. et R. Blum) se tient en marge d'un destin qu'il ne comprend pas.

Vouet intègre parfaitement ses personnages au paysage. Les jeux d'ombre et de lumière montrent son intérêt pour l'enveloppe atmosphérique développée dans le paysage sur la droite. Les premiers exemples d'extérieur débutent lors de la période italienne de Vouet, (La Sainte Famille du Prado, La Sainte Famille Barberini, San Francisco) et préfigurent les tableaux parisiens. Il aurait été inspiré par Tassi, Breenbergh et Polenburgh. On parle d'une collaboration avec Patel dans certains paysages lumineux comme L'allégorie de la vertu (musée du Louvre). On cite encore Bellin, paysagiste oublié

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

aujourd'hui, faisant partie du groupe de spécialistes utilisés par Simon Vouet dans son atelier.

Ce tableau traduit une atmosphère paisible en accord avec le sujet, animé uniquement par les jeux de l'enfant et de sa mère. Les drapés y sont moins soucieux des rythmes décoratifs et soulignent l'élégance majestueuse de la Vierge à la physionomie caractéristique et aux longs doigts fuselés. Notons encore le sentiment de nature, les détails classiques évoquant les travaux d'un La Hyre ainsi que l'atticisme parisien des années 1645. Tous ces éléments autorisent une datation tardive, autour de 1647- 1648, appuyée par la gravure de 1649.

Ce tableau, repris plusieurs fois dut être célèbre :

- On signale une copie passée en vente, comme atelier de Simon Vouet (vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, 25 Juin 2004).

- Ainsi qu'un tableau attribué à Michel Dorigny (Toile, 69 x 57,5cm), reprenant fidèlement la partie droite de la gravure. (Versailles, Palais des congrès, 14 mars 1976, n°77, reproduit).

Provenance : grande collection privée orléanaise.

54 **École FRANÇAISE du XVIIIème siècle, suiveur de Antoine de COYPEL.**

Flore et Zéphire.

Toile ovale.

100 x 115 cm.

55 **Charles Emmanuel Joseph LE CLERCQ (Bruxelles 1753 - 1821)**

La toilette du soir.

Toile.

Porte une étiquette au dos avec la mention : Vente Dr. Roth, 1888 (Mireur, page 465, volume 2)

43,5 x 36,5 cm.

Provenance : Vente Docteur Roth, Paris, 13 avril 1888 ; (Deshays)

Bibliographie : H. Mireur, Dictionnaire des ventes d'arts en France et à l'étranger aux XVIIIe et XIXe siècles, volume 2, Paris, 1911, p.465, n°40-32, (comme : scène d'intérieur) ; M. Sandoz, Jean-Baptiste Deshayes, Paris, 1977, p.130, n°ZZ 15, (pas de Deshayes).

On connaît plusieurs portraits : La comtesse d'Artois et ses enfants (Versailles, musée du château), Marie-Antoinette en vestale (collection privée), Marie-Antoinette avec ses enfants, (collection privée). Ses petites scènes d'intérieur aux coloris suaves et au faire porcelainé détaillent, comme sur notre tableau, les accessoires et mobiliers d'un style soigné.

Elles contribuèrent à associer Charles Le Clercq à un groupe de peintres de la fin du XVIIIème siècle : Louis-Lié Perrin Salbreux (1753-1817), Jean-Baptiste Gautier-Dagoty (1740-1786) ou Frédéric Schall (1752-1825) qui réalisèrent portraits, scènes de genre et petites compositions en pied.

Le mode de représentation en négligé ou déshabillé de mousseline ou percale, représente une

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

nouveauté dans le dernier tiers du XVIIIème siècle. De plus, la coiffure à la reine mise à la mode, dans les années 1775-1780, par Marie-Antoinette, le modèle de la robe à volants, et la présence du lit Louis XVI permettent une datation des années 1779-1780.

56 Giovanni Domennico TIEPOLO (Venise 1727 - 1804)

Trois aigles sur un piédestal.

Plume et encre brune, lavis brun.

Signé en bas à droite Do Tiepolo.

17 x 14,5 cm.

Ce dessin, représentant des aigles sur un piédestal, appartient à la même série que l'oeuvre Actéon sur un piédestal, conservé à la Fondazione Cini de Venise (voir exposition Giandomenico Tiepolo, Disegni dal Mondo, Castello da Udine, 1996, n°130, reproduit). D'autres compositions de Giandomenico Tiepolo, similairement dessinées sur des bases de sculptures, sont conservées dans diverses collections et représentent, probablement, des projets de décoration intérieure.

57 École ITALIENNE du XVIème siècle.

Frise de putti.

Plume et encre brune, lavis brun. Porte en bas à droite sur le montage le cachet à sec du monteur P. Fabre. (Lugt n°958).

10,5 x 36,5 cm.

58 Giovanni Domenico TIEPOLO (Venise 1727 - 1804)

Chevaux.

Plume et encre brune, lavis.

Signé en bas à droite à la plume Dom Tiep.

17,3 x 23,5 cm. Piqûres, en l'état.

59 François de TROY (Toulouse 1645 - Paris 1730)

Portrait de femme en source, duchesse de Lerris (?).

Toile.

Inscription sur le châssis Portrait de la Duchesse de Lerris (?).../ acheté à la vente Thibaudeau ancien préfet de Marseille / appartenant à M. de Roux Larcy.

55,5 x 43,5 cm.

Provenance : Vente Thibaudeau ; Collection de Roux Larcy ; Château de Touraine.

Ce tableau est une réduction autographe de François de Troy d'après le Portrait de femme en source

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

(toile, 132 x 100 cm), conservé au château de Versailles (MV 8020) et déposé aujourd'hui à l'Hôtel de Lassay à Paris (voir D. Brême, François de Troy, Paris, 1997, p.178, fig. 58).

Nous remercions Dominique Brême pour l'attribution de ce tableau ainsi que les informations apportées.

60 École FLAMANDE vers 1700.

Le Christ et la femme adultère.

Toile.

95 x 108 cm.

61 École FRANÇAISE du début du XVIIIème siècle, entourage de Nicolas de LARGILLIÈRE.

Portrait de femme à la robe bleue.

Toile.

75,5 x 61 cm.

62 École ROMAINE vers 1640.

Le martyre de Saint Laurent.

Cuivre.

24 x 30 cm.

63 École FLAMANDE du XVIIème siècle, suiveur de Jan GOSSAERT.

Vierge à l'enfant avec Saint Jean portant des fruits.

Panneau, deux planches, renforcé, partie supérieure cintrée.

91 x 58 cm.

Reprise avec variantes d'un tableau perdu de Jan Gossaert, connu par une copie peinte vers 1531, conservée à Dessau, Staatliche Kunstsammlungen und Museen (voir M. J. Friedländer, Early Netherlandish Painting, vol. VIII, Bruxelles, 1972, n°38 b, reproduit planche 36).

64 École FRANÇAISE du XVIIIème siècle, suiveur de Nicolas LANCRET.

Jeune femme au traîneau.

Toile.

55,5 x 45,5 cm. Manques, soulèvements. Sans cadre.

65 École HOLLANDAISE du XVIIème siècle, suiveur de Philips WOUVERMAN.

CHEVERNY

www.rouillac.com/ vendome@rouillac.com

Dimanche 10 Juin 2007

Tél. (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

L'arrivée de voyageurs devant une belle demeure.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

Deux cachets de cire rouge au revers COMMISSAIRE ... / DU MUSE ROYAL / FJCA ... Traces de monogramme en bas à droite P ...

36 x 45 cm. Fente au panneau.

66 M. LOREAU ? (Actif à la fin du XIX^{ème} siècle)

Nature morte du petit déjeuner.

Sur sa toile d'origine. Traces de signature et date en bas à droite M LOREAU 1890.

32,5 x 41 cm.

67 R.PISTONI (actif au XIX^{ème} siècle)

Ruelle de Rome.

Sur sa toile d'origine. Signée en bas à gauche R. Pistoni.

40 x 30,5 cm.

68 Augustine COCHET (Melle ou Mme de Saint-Omer), (Saint-Omer 1788 - Paris 1832).

Portrait des trois fils du général Foy.

Toile.

Signée et datée en bas à droite St Omer 1826.

200 x 153 cm. Manques, soulèvements.

Riche cadre en bois doré à palmettes, de la Restauration (accidents).

Provenance : Château de la Sarthe, conservé dans la famille depuis l'origine.

Le tableau représente à côté du buste du général Foy, ses trois enfants :

- Fernand, comte Foy, futur secrétaire d'ambassade, pair de France,
- Tiburce, vicomte Foy né en 1816, futur sous préfet à Bernay puis préfet des Ardennes,
- Max, baron Foy né en 1820, futur général de brigade.

Maximilien Sébastien Foy né à Hams dans la Somme et mort à Paris le 28 novembre 1825 fut un général de l'Empire. Il participa aux Cent Jours, devint député libéral et bénéficia d'une grande popularité. Lors de ses obsèques, près de 100 000 personnes suivirent le corbillard mené dans les rues de Paris par ses trois fils. L'inhumation se conclut par l'adoption des enfants par la Nation, au moyen d'une souscription publique.

Augustine Cochet fut l'élève de Philippe Chéry. Elle peignit d'abord des tableaux d'histoire puis des scènes de genres et des portraits. Elle exposa régulièrement au Salon entre 1812 et 1835, dont en 1831 le portrait de la comtesse Foy. Originaire de Saint-Omer dans le Pas-de-Calais, elle a dû

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

connaître la famille du général Foy originaire de la Somme, département voisin.

69 Albert CHARPIN (Grasse 1842 - 1924)

Berger et son troupeau dans la neige.

Panneau en acajou.

Signé en bas à droite Charpin. Inscription au revers GM 1910.

19 x 24 cm.

70 Constant TROYON (Sèvres 1810 - 1924)

Vache dans un champ.

Panneau contrecollé sur un panneau parqueté.

Monogramme en bas à droite CT.

25 x 29 cm. Restaurations.

71 École FRANÇAISE du XVIIIème siècle.

Portrait de femme à l'étoile rouge.

Toile.

79,5 x 63 cm. Restaurations.

72 École FRANÇAISE 1864

Portrait de femme assise.

Panneau. Traces de signature et daté en bas à gauche P. D..... / 1864.

20 x 14 cm.

73 École PROVENÇALE du début du XVIème siècle.

Ange de l'Annonciation et Sainte Marthe.

Toile (panneau transposé), probablement un volet de triptyque.

155,5 x 33,5 cm. Manques et restaurations.

Cadre en bois sculpté, mouluré, doré et relaqué vert. Deux pilastres corinthiens, constitués d'encadrements ornés de pots fleuris en léger relief, soutiennent un entablement sculpté de rinceaux et flanqué de deux rosaces. L'ensemble est surmonté d'une corniche ornée d'une frise de perles.

Travail ancien. (manques).

Haut. 193, Larg. 73, Prof. 16,5 cm.

74 École FRANÇAISE du début du XVIIème.

Portrait d'homme présumé d'Agrippa d'Aubigné.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Toile ovale.

72,5 x 59,5 cm.

Œuvre à rapprocher du portrait d'Agrippa d'Aubigné, conservé au château de Maintenon, propriété de Madame de Maintenon, favorite de Louis XIV, petite-fille d'Agrippa d'Aubigné. Présente collection de Noailles- Raindre.

Expositions : Musée du protestantisme français, Bâle, 1972. Agrippa d'Aubigné et son temps, musée de l'échevinage, Saintes, 1985.

Bibliographie : Société du haut protestantisme français, bulletin avril-juin 1953, par P.E. Hugues Bulletin historique des Deux-Sèvres, 4ème trimestre 1971, par le docteur Louis Merle Agrippa d'Aubigné en son temps, catalogue et affiche, exposition Saintes, 1985.

Provenance : Conservé dans la famille depuis l'origine. Collection Madame Trivas, née Nay de Mézence, descendante directe de Marie d'Aubigné, l'une de filles d'Agrippa d'Aubigné.

75 **École FRANÇAISE de la fin du XVIIIème siècle.**

Les noces aldobrandines.

Gouache, papier marouflé sur toile.

85 x 270 cm.

Ce tableau est une reprise de la célèbre fresque exposée dans la salle dite Aldobrandine du Vatican. Datant de l'époque d'Auguste (1er siècle avant Jésus Christ), Les noces aldobrandines sont le seul tableau romain qui soit parvenu jusqu'à nous. Cette fresque a été découverte à Rome vers 1604 - 1605 sur l'Esquilin, dans le périmètre sans doute occupé aujourd'hui par la place Vittorio Emanuele.

L'œuvre doit son nom à la famille qui en fut propriétaire. Jean Aldobrandini, son découvreur, qui la légua ensuite au cardinal Pietro Aldobrandini, neveu du Pape Clément VIII. Le Cardinal la conserva dans le célèbre palais Aldobrandini qu'il fit construire à Rome au début du XVIIIème siècle, parmi sa collection d'antiques, de toiles de Véronèse et de Titien. Les noces aldobrandines y demeurèrent jusqu'en 1818, date à laquelle elles furent cédées au Pape Pie VII. Depuis lors, la fresque est exposée au Vatican, dans la salle qui lui doit son nom, et qui fut décorée, en son temps, par Guido Reni.

Comme souvent, l'art romain reprend un thème grec. La mythologie est appliquée à la représentation d'un mariage ordinaire, mêlant idéal et réel. Par sa technique et son iconographie, Les noces aldobrandines renvoient aux fresques de la Villa des Mystères. Certains ont cru y voir Thétis et Pelée, Alexandre et Roxane, ou bien un sujet tiré du théâtre d'Euripide. Il s'agit plus vraisemblablement d'une évocation du mariage que l'on peut mettre en correspondance avec le 61ème poème de Catulle, développant un thème similaire, le 1er siècle avant Jésus Christ étant l'âge d'or de la poésie latine.

Les noces aldobrandines, d'une dimension de 90 x 240 cm, ne sont en fait qu'un fragment d'une fresque beaucoup plus vaste. Le thème des noces est abordé en une succession d'images reprenant les différentes phases du cérémonial : Vénus apaise les craintes de la mariée assise, une femme verse les parfums rituels, un homme (Dionysos ou le marié ?) attend.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Il existe plusieurs reprises de cet unique tableau romain qui, de tout temps, devait susciter l'admiration des peintres. Ainsi, une toile, conservée aujourd'hui à la Galerie Doria Pamphili de Rome, fut longtemps attribuée à Poussin.

76 Attribué à Dirck Van DELEN (1605 - 1671)

Les amusements aux abords du palais.

Toile.

Porte une signature et une date en bas à gauche D.v. Delen f. 1640.

76,5 x 136,5 cm.

77 École FLAMANDE vers 1600, suiveur de Frans FLORIS.

Deux personnes derrière des barreaux.

Panneau, une planche, non parqueté. Étiquette au revers n° 3168 (Mr Herbet / 2692).

53 x 75 cm.

78 École FRANÇAISE vers 1680.

Mademoiselle de la Vallière, en Muse de l'Histoire, montrant le portrait de Louis XIV.

Gouache.

Porte au verso une ancienne étiquette Melle de la Vallière tenant / le Portrait de Louis Quatorze, elle est / représentée avec les attributs de la Muse de l'histoire. / Cette miniature provient de chez / Mr le Cte d'Artois elle a été vendue / 112 francs le 10 mai 1807.

9 x 7,3 cm, ovale.

Cadre bronze doré du XIXème.

79 École FRANÇAISE vers 1600.

Portrait de Henri IV et sa famille.

Marie de Médicis est assise sur une chaise à bras à côté du roi qui porte la croix du Saint-Esprit et un chapeau à plumet blanc. Son manteau est posé négligemment sur une table couverte d'un tapis. Au premier plan, on distingue deux enfants. Le plus jeune, vêtu de blanc, est assis sur les genoux de sa gouvernante et donne la main gauche au souverain. Le second, plus âgé, avec un chapeau dans sa main droite se tient debout devant Henri IV. Quatre grands seigneurs, chevaliers du Saint Esprit, entourent, au troisième plan, la famille royale.

Il s'agirait du jeune Louis (né en 1601), futur Louis XIII, sur les genoux de sa nourrice, Mme de Monglat. L'enfant plus âgé, figuré debout, est probablement César de Vendôme, fils du souverain et de Gabrielle d'Estrées, né sept ans plus tôt en 1594, et légitimé l'année suivante.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Gouache sur vélin.

20 x 30 cm.

Cadre du XVIIème siècle.

Œuvre en rapport : tableau de Léonard Gaultier, d'après François Quesnel, "La Famille d'Henri IV", 1602, gravure au burin, publiée par Jean Leclerc. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des estampes.

Un véritable message politique, destiné à asseoir la nouvelle dynastie, dans des temps encore très troublés, sous-tend cette représentation toute pacifique du Roi et de sa famille, où le Dauphin est figuré plus grand que César de Vendôme, pourtant plus âgé que lui.

Source : Les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche, Paris, Grand Palais, catalogue RNM, 2002, p.342 reproduction de la gravure.

80 **Rosalba CARRIERA (Venise 1675 - 1757)**

Portrait de Watteau dit Portrait à la chaise.

Pastel.

33 x 25 cm, bande de papier rajoutée en bas. Usures et piqûres.

Provenance : Vente La Live de Jully, Paris, 5 - 16 mars 1770, n° 129 (Portrait de Watteau en buste, on voit le haut d'une chaise sur laquelle il est supposé assis, pastel de 12 pouces sur 10) ; Acquis 113 livres à cette vente par Rémy ; Dans la même famille depuis 1930, collection tourangelle.

Bibliographie : J. Wilhelm, "Le portrait de Watteau par Rosalba Carriera", Gazette des Beaux - Arts n° XLII, Paris, 1953, pp 235 à 246, reproduit fig. 3 ; J. Cailleux, "Un portrait de Watteau par Rosalba Carriera", in Miscellanea J. Q. van Regteren, Amsterdam, 1969, pp. 174 à 177 ; B. Sani, Rosalba Carriera, Turin, 1988, cité sous le n° 143.

Dans le journal de son séjour parisien, Rosalba Carriera mentionne Antoine Watteau à trois reprises. Les deux artistes, qui évoluent dans le même milieu et qui sont protégés par le grand collectionneur Pierre Crozat, se rencontrent lors du retour de Watteau d'Angleterre, en août 1720. Très malade, il ne reste à ce dernier que quelques mois à vivre. Rosalba mentionne qu'elle entreprend un portrait de Watteau à la demande de Crozat le 11 février 1721. Le 15 mars, elle quitte définitivement la France.

Depuis sa commande, nous perdons la trace du pastel qui réapparaît dans la vente de La Live de Jully en 1770, alors grand amateur d'artistes contemporains français. Il est acquis par le marchand Rémy, qui servait souvent de prête-nom à d'importants collectionneurs. Le portrait disparaît à nouveau jusque dans les années 1950, où Jacques Wilhelm le redécouvre dans une collection particulière et lui consacre un article très complet.

Il existe suffisamment de portraits ou d'autoportraits de Watteau pour que l'identification du modèle puisse se faire aisément, bien que Rosalba Carriera ne soit pas réputée pour son art de la ressemblance. Les dimensions sont caractéristiques des formats adoptés par l'artiste lors de son

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

séjour en France. Une longue inscription d'époque au verso reprend largement la notice que Dézallier d'Argenville a consacrée à Watteau, en 1745.

Nous pouvons rapprocher ce dessin du pastel conservé au Städelisches Institut de Francfort, connu depuis 1762 et qui en est l'étude préparatoire (voir B. Sani, Rosalba Carriera, Turin, 1988, n° 143, reproduit n° 118). Moins spontané que son ébauche, Watteau n'aurait posé qu'une seule fois, ce portrait offre cependant un charme particulier, dû au mouvement insufflé au modèle et souligné par l'emploi assez inhabituel chez Rosalba d'un élément de mobilier, le haut d'une chaise.

Jean Cailleux, a en 1969, proposé d'identifier le portrait de 1721 avec celui du Museo Civico de Trévise, et provenant de la descendance de la famille Gabrieli proche de la pastelliste (voir J. Cailleux, Op. cit. supra, reproduit p. 364). Il nous semble que le charme extraordinaire de ce portrait, sa sensibilité presque wattesque, l'inscription ancienne au revers et la provenance La Live de July font largement pencher la balance en faveur de ce pastel.

81 École FRANÇAISE du XVIIème siècle, atelier de Pierre MIGNARD. Portrait du Dauphin.

Pierre noire, sanguine et rehauts de blanc.
Porte une inscription à la plume en bas Mignard Louis Dauphin.

23,5 x 18,5 cm. Taches.

Provenance : Vente Richard Lion, Paris, Hôtel Drouot, 3 avril 1886, n° 94, (P. Chevallier, commissaire-priseur).

82 Adam PYNACKER (Pynacker 1622 - Amsterdam 1673) Le repos de la bergère.

Panneau de chêne, deux planches, non parqueté.
Signé en bas à droite Pijnacker. Cachet de cire rouge au dos Ricquier.

48,5 x 40,5 cm.

83 John OPIE (Sainte Agnès 1761 - Londres 1807) Portrait du marquis de Lafayette.

Sur sa toile d'origine, ovale.
Signé en bas à droite Opie / ...

63 x 54 cm. Accidents.

Bien qu'il existe une importante iconographie concernant le marquis de La Fayette, et bien que le peintre John Opie eut conçu une grande admiration pour ce personnage, ce portrait est une œuvre originale restée inédite jusqu'à nos jours. En effet, on n'en trouve nulle mention dans le catalogue de l'oeuvre du peintre rédigé par John Jopes Rogers (Opie and his works : being a catalogue of 760 pictures by John Opie, R. A., preceded by a Biographical Sketch, Londres, 1878). On n'en trouve également nulle trace dans les Mémoires de Madame Opie, pourtant très disserte sur les visites qu'elle rendit à La Fayette, des années après la mort de son mari, que ce soit dans son hôtel parisien

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

ou bien en son château de la Grance.

Il est très probable que Opie a rencontré La Fayette avant la Révolution, peut-être au cours d'un voyage en Europe. C'est sans doute de cette époque que date une admiration réciproque, dont témoigne l'accueil fait à Amelia Opie durant ses visites.

Ce portrait résulte peut-être de cette amitié à moins qu'il ne s'agisse là d'une commande, La Fayette étant perçu comme un véritable héros dans les milieux anglo-saxons et protestants.

La Fayette porte l'uniforme de simple officier, qui nous permet très vraisemblablement de dater ce portrait des années pré-révolutionnaires, sans doute même de 1788. L'uniforme, à épaulette à franges côté gauche, et à contre-épaulette sans franges côté droit, est similaire à celui porté sur le portrait attribué, autrefois, à Danloux et, aujourd'hui, à Boilly, daté de 1788 et conservé à Versailles (Catalogue du Musée National du Château de Versailles - Peinture - t. I, n° 582, reproduit). À partir de juillet 1789, le général portera un uniforme différent qui figure sur le portrait de Boze (G. Fabre, Boze, portraitiste de l'Ancien Régime, Paris, 2004, n° 59, reproduit). Provenance : collection parisienne.

DRAPEAU – LIVRE

84 DRAPEAU de la Nouvelle Alliance.

Conçu et dessiné par Gonzague SAINT BRIS, ce drapeau synthétise les couleurs des deux nations avec les étoiles américaines dans le bleu du drapeau tricolore et les rayures blanches sur le rouge de l'étendard national.

Toile de parachute.

94 x 67 cm.

Exemplaire unique d'une série de quatre.

Gonzague Saint Bris, président fondateur du mouvement d'amitié franco-américaine de la Nouvelle Alliance, a remis ce drapeau au Président des États-Unis, Ronald Reagan, lors des célébrations de la statue de la Liberté dans la baie de New York, en présence du Président de la République Française d'alors, François Mitterrand. Cette vente 2007, est faite au moment d'un double anniversaire franco-américain :

- les 200 ans de la mort du maréchal de Rochambeau, héros de la guerre d'Indépendance, chef du corps expéditionnaire français. Un colloque international sur Rochambeau se déroulera à Vendôme en septembre. (www.vendomois.fr).
- le 250ème anniversaire de la naissance du Marquis de La Fayette, auquel Gonzague Saint Bris a rédigé une biographie publiée aux éditions Télémaque, saluée à la fois par Valérie Giscard d'Estaing et Maurice Druon de l'Académie Française. Ce best seller œuvre en faveur du mouvement de la Nouvelle Alliance, afin de favoriser un programme de promotion du message du Marquis Libertaine, et des échanges culturels entre les deux nations.

89 François Nicolas MARTINET (né en 1731, actif à Paris vers 1760).

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Collection d'oiseaux (Buffon : Histoire Naturelle des oiseaux. Imprimerie Royale, 1770-1786 ?).
6 volumes, reliure in-4 (293 x 234 mm) basane époque, dos lisse orné, pièces de titre et de tomainson en maroquin respectivement rouge et vert (quelques défauts).

Planches coloriées seules.

Pas de page de titre. Feuillet blanc en début et en fin d'ouvrage.

Au total 1002 / 1008 planches en coloris d'époque par MARTINET, encadrées d'une bordure jaune. La plupart des planches sont signées dans la gravure ou dans l'encadrement.

L'immense majorité des illustrations est consacrée aux oiseaux. Plusieurs planches très belles pour les insectes. Quelques planches concernant batraciens, reptiles, ...

Les planches sont numérotées 1 à 1008 (pl. 325, 410, 431, 435, 487, 805 manquantes : déchirées ou non reliées et remplacées par un feuillet blanc).

Hors cuvette, les planches font le plus souvent de 205 à 230 mm x 170 à 180 mm. Marge extérieure courte pouvant empiéter sur la cuvette. De rares planches présentent quelques défauts essentiellement marginaux (rousseurs, mouillures, taches et restaurations).

Très bel ensemble en coloris d'une grande fraîcheur, l'immense majorité des planches étant en superbe état.

Le premier volume présente une table manuscrite incomplète. La pl. 27 (Perdrix grise) porte la mention " P de La Ferté sculp ".

Provenance : collection orléanaise.

EXTRÊME ORIENT

90 Paire de **VASES** en porcelaine d'IMARI fin du XVIIIème : rouleau polychrome à décor d'oiseaux fantastiques. Monture en candélabres du XIXème à décor de rocaïlle et bouquet de fleurs de lys, en bronze ciselé et doré.

Haut. 40 cm.

91 **STATUETTE** de Guandi assis devant un autel en porcelaine émaillée bleu turquoise sur le biscuit. Chine, époque Ming.

Haut. 24 cm.

92 **STATUETTE** d'immortel debout en porcelaine émaillée bleu turquoise sur le biscuit. Chine, époque Ming. Monture en bronze doré.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Haut. 33, Larg. 12 cm.

- 93 **POT** couvert de forme " dou " en bronze à patine brune à décor légèrement incisé de motifs géométriques et vagues, les deux anses en forme de têtes de chimères. Au revers une inscription " Collection de la maison du gouverneur Ou Yangduo, daté du printemps de l'année gengchen de Zhengde, 1520.

Chine, époque Ming.

Haut. 21, Diam. 23 cm.

- 94 **COUPE LIBATOIRE** en corne de rhinocéros à décor sculpté en léger relief de masques de taotie et rinceaux, l'anse ajourée en forme de qilong animal mythologique, le bord et le pied ornés de frises de grecques. Petits éclats.

Chine, XVIIème-XVIIIème.

Haut. 8, Larg. 14,5, Prof. 10,5 cm.

- 95 **COUPE** en émail peint de Canton. Fêlures d'émail au revers de la base.

XVIIIème.

Haut. 5, Diam. 38 cm.

- 96 **JARRE** balustre en grès émaillé bleu à décor en relief de personnages d'immortel parmi les nuages. Monture en bronze doré. (Restauration au bord).

Chine, Fahua, XVIème.

Haut. 47 cm.

- 97 Petit **VASE** balustre en cristal de roche, le bas torsadé, l'épaule à décor de canards mandarins parmi les roseaux. Monture en bronze doré.

Chine, époque Qing.

Haut. 15 cm.

- 98 **GOURDE** en bronze et émaux cloisonnés à décor de pivoines et leur feuillage, deux anses en forme de qilong.

Chine, époque Qianlong.

Haut. 53 cm.

- 99 **BUTSUDAN** en bronze et émaux cloisonnés, découvrant un bouddha.

Japon, vers 1900.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Haut. 52 cm.

- 100** Paire de **CACHE-POT** en porcelaine blanche décorée en émaux polychromes de volatiles parmi les fleurs.

Chine, fin XIXème.

Haut. 46, Diam. 53 cm.

- 101** **VASE COUVERT** en porcelaine blanche décorée en émaux polychromes et émail or de médaillons de personnages, oiseaux et fleurs. L'épaule est orné d'un dragon pourchassant la perle sacrée en relief, la prise du couvercle en forme de chimère.

Canton, XIXème.

Haut. 65 cm.

- 102** **VASE** balustre en bois laqué noir à décor en laque or de personnages.

Canton, XIXème.

Haut. 184, Larg. 70, Prof. 45 cm.

- 103** **STATUETTE** de bouddha en bronze laqué or assis en padmasana sur le double lotus, les mains en vitarka mudra (geste de l'argumentation).

Chine, époque Ming.

Haut. 37 cm.

- 104** **ORIFLAMME**

En soie brodée de fils d'or à décor d'un dragon fendant les nuages.

Chine. XIXème.

Long. 241, Haut. 217 cm.

Provenance : Prise de guerre du général Édouard Collineau, lors du sac du palais d'Été à Pékin, le Yuanming yuan (qui signifie le Jardin des Jardins), résidence attitrée de l'empereur de Chine, en octobre 1860.

Dans ses Souvenirs, le général de Montauban évoque le pillage d'un bâtiment abritant une quantité importante d'étoffes de soie. Il explique que l'empereur les réservait pour son usage personnel et celui de la cour.

Henri Collineau écrit dans Mémoires sur le général Collineau : "Le 7 octobre, à 8 heures du matin, le général de Montauban, suivi de son état-major et un brigadier anglais accompagné de ses officiers, allèrent visiter le palais (...). Dans cette enceinte aussi grande que la ville de Paris entourée entièrement de hautes et solides murailles, on pouvait compter jusqu'à six cents kiosques en bois

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

peint (...). Tous regorgeaient d'objets en or et en argent, ornés de pierres précieuses, d'armes richement damasquinées (...) de meubles somptueux, de fourrures d'un grand prix, d'étoffes de soie. Il y avait des salles tellement remplies de richesses matérielles et artistiques, qu'il est impossible d'en dépeindre la magnificence On peut bien dire ici sans crainte d'exagérer qu'on avait sous les yeux une vision des mille et une nuits."

Selon Madame Henriette Lemoult, née Collineau : "c'est un drapeau qui flottait au Palais d'été quand les troupes l'ont enlevé. Nous l'avons conservé précieusement".

Il est conservé dans la famille depuis cette origine.

MOBILIER de SALON en bois naturel à patine brune, sculpté, au riche répertoire iconographique et symbolique de l'Extrême-Orient - avec phénix, poissons, personnages...

(accidents et restaurations)

Chine, autour de 1900.

Provenance : gouverneur général d'Indochine

105 **TABLE**, de forme ronde en bois naturel à patine brune. Ceinture ajourée de rinceaux feuillagés portant des fruits. Piètement central d'un fût à décor sculpté. Elle repose sur une base quadrangulaire figurant un tertre rocheux planté d'arbres et peuplé d'animaux. Dessus de marbre brèche d'Alep.

Diam. 136, Haut. 86 cm.

106 **PAIRE de FAUTEUILS d'APPARAT** en bois naturel, mouluré et sculpté à patine brune. Dossiers médaillons surmontés d'un important décor sculpté, ajouré de végétations entourant deux personnages. Accotoirs à manchettes, supports d'accotoirs en Poussahs. Larges tabliers sculptés de forme chantournée. Pieds antérieurs annelés à bulbes, pieds postérieurs sabre.

Haut. 125, Larg. 78, Prof. 96 cm.

107 **PAIRE de CHAISES d'APPARAT** en bois naturel, mouluré et sculpté à patine brune. Dossiers médaillons, les flancs agrémentés de rinceaux ajourés se développant sur le sommet. Assises chantournées. Pieds antérieurs cambrés se terminant en enroulement. Pieds postérieurs sabre.

Haut. 95, Larg. 75, Prof. 50 cm.

108 **PAIRE de CHAISES d'APPARAT** en bois naturel, mouluré et sculpté à patine brune. Dossiers médaillons, surmontés d'un décor ajouré d'un vase fleuri. Assises chantournées, pieds antérieurs cambrés et pieds postérieurs sabre.

Haut. 107, Larg. 75, Prof. 45 cm.

109 **CANAPÉ** trois places en bois naturel mouluré et sculpté à patine brune. Dossier galbé sommé d'un décor ajouré figurant deux personnages entourés de pins et d'animaux. Accotoirs à enroulements. Ceinture chantournée centrée d'une pivoine flanquée de rinceaux feuillagés et de grappes de fruits peuplés d'animaux, se répandant jusqu'aux supports d'accotoirs. Piètement évasé.

Haut. 235, Larg. 127, Prof. 73 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

110 **Auguste RODIN (1840-1917)**
Éternelle idole.

Bronze à patine brune nuancée de vert. Signé et numéroté "A Rodin 7/12" sur le rocher à droite, avec la marque du fondeur "A Rudier Fondeur Paris" à l'arrière du rocher et avec le cachet intérieur "A Rodin".

Haut. 17,5, Larg. 14,5, Prof. 8,3 cm.

Conçu en 1889-1890, épreuve en bronze 1945.

Bibliographie, notes : Grappe 204 ; Descharnes-Chabrun 103; Jianou-Goldscheider, p. 103 ; Tancok, pp. 30, 210.

Cette sculpture est incluse dans les archives du Comité Rodin en vue de publication du Catalogue de l'Oeuvre sculpté d'Auguste Rodin actuellement en préparation à la galerie Brame & Lorenceau sous la direction de Jérôme Le Blay sous le n°2007V1089B.

Provenance : collection privée tourangelle.

111 **LIT** double en bois mouluré relaqué crème, à colonnes à cannelures sommées de pommes de pin.
Louis XVI, fin XVIIIème.

Provenance : Camille Claudel, château de l'Islette en Touraine, près d'Azay-Le-Rideau.

De tradition familiale, Camille Claudel a vécu un certain temps au château de l'Islette, avec Rodin, dont elle était l'élève, l'inspiratrice, le modèle et finalement la compagne. Attestation jointe.

112 **d'après Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919).**
Tête de Coco.

Plâtre d'édition ancienne. Sans inscription.

Hauteur 25, avec socle 45,5 cm.

Pierre-Auguste, Claude, né à Essoyes le 4 août 1901, dit "Coco", second fils, "fut certainement l'un des modèles les plus prolifiques" de Renoir, selon son frère Jean : dessins, sanguines, pastels, toiles...dont le fameux Coco en Clown entré dans la collection Waler-Guillaume.

Néanmoins de son vivant, Renoir a réalisé seulement deux sculptures, alors que ses mains étaient déjà partiellement paralysées : deux oeuvres représentant Coco. Le médaillon de Coco, qui devait orner la cheminée de la salle à manger de Cagnes-sur-Mer, et la tête de Coco, vers 1908. De cette dernière terre cuite, deux plâtres ont été exécutés avant l'édition posthume en bronze.

Cette épreuve en plâtre a été offerte à Bignou, le célèbre marchand d'art. Conservée dans sa famille, depuis l'origine.

À rapprocher pour la physionomie du tableau de Renoir représentant : Pierre-Auguste "La Collerette", 1909, (collection particulière). Reproduit dans Les portraits de Renoir par Colin B.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Bailey, Gallimard, musée des Beaux-arts du Canada, 1997, p. 334.

Bibliographie : Georges Dussaule, "Renoir a Cagnes et aux Colettes", Ville de Cagnes-sur-Mer, 1995, p.74.

113 **Émile GALLÉ.**

Haut vase rouleau sur piédouche, à col-bourrelet, en verre double-couche travaillé à l'acide. Décor japonisant, ambre brillant sur fond opalin et bleu avec sagittaires, lotus et deux grandes libellules à la surface de l'eau.

Signé en réserve.

Haut. 47 cm.

Modèle similaire reproduit dans A. Duncan et G. de Bartha; "Gallé, Le Verre", page 175.

114 **DAUM**

Vase en verre orné de bouleaux plantant une berge herbeuse et encadrant un paysage lacustre. Verre bleu nuagé agrémenté de vert sur lequel les motifs en réserve sont peints à l'émail et rehaussés de grisaille.

Signé en noir sur le culot, suivi de Nancy.

Fin XIXème, début XXème.

Haut. 24 cm.

115 **Émile GALLÉ**

Vase ovoïde aplati sur talon à col évasé. Épreuve de tirage industriel réalisée en verre fumé transparent. Décor d'ophrys gravé à l'acide, émaillé à chaud à rehauts d'or.

Signé : Cristallerie d'Émile Gallé, modèle et décor déposés.

Haut. 12, Diam. 14,5 cm.

116 **MOUGIN.**

Femme au rocher.

Porcelaine émaillée, signée et située à Nancy. Numéro en creux 4088. Haut. 14 cm. À rapprocher - des modèles d'Alfred Finot (1876-1947) qui travailla étroitement avec les frères Mougin - et de pièces exposées à la villa Vauban, à Luxembourg à l'été 2001.

117 **DAUM.**

Grande **SUSPENSION** en verre multicouche polychrome. Épreuve à décor gravé en camée à l'acide de dahlias fleuris rougeoyants sur un fond irisé. Elle est composée d'une vasque et de trois tulipes. Monture en métal d'origine.

Signée DAUM NANCY, début du XXème.

Haut. 13, Diam. 41 cm. pour la vasque.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Haut. 14, Diam. 8 cm. pour les tulipes.

118 SURTOUT DES CHASSES

Exceptionnel ensemble de huit pièces formant surtout de table cynégétique, en biscuit de SÈVRES :
- groupe de cinq chiens attaquant un cerf (long. 60, haut. 37 cm.) - groupe de deux chiens
attaquant un sanglier (long. 40, haut. 25 cm.) - groupe de deux chiens attaquant un loup (long. 40,
haut. 23 cm.) - ensemble d'un sonneur retenant deux chiens (long. 33, haut. 31 cm.) -
ensemble d'un valet de pied accompagné de deux chiens (long. 31, haut. 34 cm.) - un sonneur
(haut. 36 cm.) - deux valets au fusil (haut. 36 cm.)

Soit au total pour les huit pièces : treize chiens, trois grands animaux, cinq chasseurs - ou vingt et un
sujets. (quelques accidents et restaurations)

Marques en creux de Sèvres, et de modeleurs. Début XXème.

Il semble que ce Surtout des Chasses soit dû au sculpteur Pierre Blondeau d'après les créations du
peintre animalier Jean-Baptiste Oudry. Tiré une première et unique fois au XVIIIème pour Louis
XVI, ce Surtout des Chasses connaît plusieurs retirages au XIXème notamment pour le duc d'Aumale
en 1848.

Bibliographie : Madame de Pompadour et les arts, Réunion des Musées Nationaux, Château de
Versailles, 2002. même thème.

119 PAIRE D'ANGELOTS en noyer sculpté. Ils sont représentés en haut-relief. Leurs corps mouvementés et l'agitation de leurs drapés suggèrent le vol des deux angelots. (restaurations)

Fin du XVIIème, début du XVIIIème. Haut. 79 et 80 cm.

120 SALON en acajou et marqueterie polychrome, 14 pièces. Il comprend deux fauteuils et douze chaises. Dossiers chantournés, ajourés, marquetés d'un pot fleuri centré d'un oiseau. L'assise chantournée, centrée d'une coquille flanquée de rinceaux fleuris, repose sur des pieds antérieurs de type "claw and ball" : galbés, terminés par une patte griffue saisissant une sphère. Ils sont marquetés de rinceaux fleuris. Entretoise en « H » marquetée d'un filet polychrome. Assise garnie de cuir brun. (manques et usures).

Travail hollandais, XIX-XXème.

Haut. 110, Larg. 46, Prof. 41 cm. pour les chaises.

Haut. 113, Larg. 57, Prof. 48 cm. pour les fauteuils.

121 BUFFET-VITRINE en bois de placage et marqueterie de bois clairs. Sommé d'une corniche chantournée, centrée d'enroulements affrontés surmontés de feuilles d'acanthe. Les pans coupés, il ouvre à quatre vantaux vitrés dans la partie supérieure. Deux larges vantaux en façade et deux sur les flancs. La partie inférieure, ouvre en façade à deux tiroirs et deux vantaux. Les flancs s'ouvrent à deux vantaux. L'ensemble est marqueté de pots fleuris peuplés d'oiseaux. Il repose sur six pieds en console. Ornaments de bronze tels que entrées de serrure et prises. (manque un pied).

Travail hollandais, XIXème.

Haut. 262, Larg. 198, Prof. 58 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 122** **SERVITEUR MUET** en acajou et marqueterie de bois clair. Composé de trois plateaux circulaires, marquetés dans des cartouches de filets de bois clair de rinceaux fleuris, de feuilles d'acanthé affrontées. Fût central de forme balustre, reposant sur trois pieds galbés marquetés de fleurs. (manques).
- Travail hollandais, XIXème.
- Haut. 110, Diam. 60 cm.
- 123** **DESSERT** de forme rectangulaire en placage d'acajou et marqueterie de bois polychromes. Les montants à colonnes détachées, elle ouvre à un tiroir marqueté de deux cornes d'abondance fleuries dans l'entablement et deux vantaux marquetés de pots fleuris en façade. Le plateau, marqueté d'un pot fleuri, de feuilles d'acanthé, d'oiseaux et de cornes d'abondance dans les angles, bascule et comporte à son revers deux tablettes marquetées de rinceaux fleuris, feuilles d'acanthé et d'objets de service tels que verres, tasses, soucoupes, pots à eau et flacons. Il découvre deux tablettes marquetées de pots fleuris s'ouvrant sur les flancs, supportées par des tirettes. Les flancs sont marquetés de pots fleuris reposant sur deux enroulements affrontés de feuilles d'acanthé. L'ensemble repose sur des pieds antérieurs gaines. Ornaments de bronze tels que : prises en anneaux, chapiteaux et bases des colonnes. (vantaux, flancs et plateaux fendus).
- Travail hollandais, XIXème.
- Haut. 92, Larg. 107, Prof. 48 cm. (fermé)
- 124** **DEUX GRANDES STATUES d'ANGES CÉROFÉRAIRES**, en bois naturel sculpté, agenouillés sur des nuages. (accidents. manques).
- Fin du XVIIème.
- Haut. 113 cm.
- 125** Paire de **VASES** couverts de forme balustre sur piédouche, en bronze redoré. Anse à col de cygne. Décor d'amours, de cygnes, de palmettes et de masques. Frises de laurier et de feuilles d'eau. Fretel figurant une pomme de pin. Base carrée à décor de cygnes, de papillons, de guirlandes et de palmettes reposant sur quatre pieds patins. (accidents).
- Restauration.
- Haut. 39 cm.
- 126** **PAIRE de FLAMBEAUX** en bronze doré et ciselé. Binets ornés d'une frise de feuilles d'eau, et de bobèches agrémentées de quatre lyres sur une frise de feuilles d'acanthé. Fûts cylindriques ornés en bas relief sur un fond amati et sur quatre registres de cornes d'abondance entrecroisées, de feuilles d'acanthé et de chutes de fleurs, de corbeilles fleuries et de pampres. À la base, une frise de fleurettes. Ils reposent sur des piédouches ornés de feuilles d'acanthé, s'appuyant sur un socle circulaire orné de cygnes s'abreuvant à des fontaines. Un second registre contient trois mascarons de psyché flanqués de guirlandes de fleurs. (manque une bague à la base).

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Restauration.

Haut. 33 cm.

- 127** Paire d'URNES couvertes (manque un couvercle) en porcelaine, à riche décor floral polychrome et or. Monture et ornementation en bronze doré : base, col, enroulements en agrafes, pomme de pin.

Style Louis XVI.

Haut. 38 cm.

- 128** PENDULE en bronze doré au thème de l'Indépendance de la Grèce. Le cadran, de forme ronde, émaillé blanc et à chiffres romains est contenu dans un tertre rocheux. Un soldat grec y est assis, son fusil à ses côtés. La scène repose sur un socle de marbre noir orné à la base de larges feuilles d'acanthé de bronze doré.

L'ensemble est soutenu par une plinthe en doucine de bronze doré s'appuyant sur un socle de marbre noir dont le piètement de bronze doré est constitué de têtes de lion d'où s'échappent des enroulements. (manques).

Restauration.

Haut. 64, Larg. 50, Prof. 20 cm.

- 129** PENDULE en bronze doré. Cadran constitué d'une couronne de douze marguerites enrubannées, au centre d'une borne flanquée de deux carquois. Un enfant drapé, des coquillages à ses pieds, y est accoudé. L'ensemble repose sur un socle rectangulaire orné d'une guirlande de fleurs enrubannées sur laquelle se balance l'Amour. Piètement en plinthe. (manques).

Restauration, XIXème.

Haut. 47, Larg. 30, Prof. 13 cm.

- 130** CARTEL en bronze doré de motifs Rocaille, de fleurs et de feuillages. Il est abondamment décoré d'une divinité et d'un amour. Cadran signé "Le Faucheur, horloger du Roi, Paris".

Napoléon III, XIXème.

Haut 100, Larg. 52 cm. (état de marche) Modèle à rapprocher d'un cartel avec personnages en bronze argenté conservé au musée Carnavalet à Paris.

Bibliographie : Encyclopédie de la pendule française du Moyen Âge au XXème siècle, Pierre Kjellberg, les éditions de l'amateur, 1997, p.100-101.

- 131** PENDULE de TABLE à sonnerie. Bronze doré, cadran à deux aiguilles en argent. Sur un socle en bois noirci. De forme architecturée à tour lanterne, la pendule posée sur quatre pieds, deux portes de chaque côté. L'ensemble est ciselé et gravé de rinceaux fleuris, de deux têtes d'homme en façade et d'un orchestre de squelettes aux revers. Quelques manques, en état de marche, avec une clef double.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Travail allemand du XVIIIème.

Haut. 19, avec la base 23,5 cm.

- 132 **PARIS. JARDINIÈRE** de forme mouvementée en porcelaine à fond bleu et rehauts d'or. Col polylobé, épaules ajourées, panses centrées de cartouches d'agrafes affrontées figurant une scène galante et un bouquet de fleurs. Prises en mascarons polychromes. Elle repose sur un socle chantourné d'agrafes, de coquilles et d'enroulements. (fêles, restaurations).

Milieu du XIXème.

Haut. 38, Larg. 36, Prof. 28 cm.

- 133 **PARIS. Paire de VASES** montés en porcelaine polychrome. Longs cols ajourés, déchiquetés dans la partie supérieure, prises en agrafes ajourées. Panses chantournées à pans, au décor d'un berger et d'une bergère. Les faces opposées sont ornées de bouquets de fleurs. Ils reposent sur des pieds mouvementés, ajourés à décor d'agrafes et de coquilles déchiquetées de porcelaine violine rehaussée d'or. L'ensemble s'appuie sur des socles de porcelaine polychrome, de forme mouvementée et ajourée. Ils sont constitués d'un écusson déchiqueté à fond blanc centré d'un bouquet de fleurs, flanqué de deux enroulements d'où s'échappent deux plantes fleuries de porcelaine polychrome. (accidents, manques).

Milieu du XIXème.

Haut. 66 cm.

- 134 Exceptionnel **FAUTEUIL** et son **REPOSE-PIED** en acajou, mouluré et sculpté. Puissants accotoirs en griffon, fenestrage, rosaces, motifs ogivaux, entrelacs.

Travail Troubadour, néo-gothique. XIXème.

Portant une étiquette sous le fauteuil : " Brun E F S 183, grand-père de Ernest Théodore Brun décédé à Orgerus le 29 janvier 1943, selon lui le maître E. Brun (1805-1868) fut le sculpteur de l'Autel de la Patrie à l'Arc de Triomphe et ancien pensionnaire de Rome de 1835 à 1838. Quod attestator ego, ciré d'Orgerus et tampon du diocèse de Versailles ".

Fauteuil : haut. 195, long. 70, prof. 77 cm.

Tabouret : haut. 14, long. 53, larg. 41 cm.

Ce fabricant pourrait être un Fourdinois, Tahan, Bellangé, Cremer, Durand...

À rapprocher pour des éléments de comparaison : - chaises bois sculpté et doré de Jacob-Desmalter, vers 1817-1820, pour le cabinet gothique de la comtesse d'Osmond. Paris, musée du Petit Palais. - prie-Dieu d'Auguste-Émile Ringuet-Leprince pour l'exposition des produits de l'industrie de 1844. Chantilly, musée Condé. - sièges du château d'Hoffmeister, Saxe-Cobourg - fauteuils cabinet, chambre, salon pour Louis II de Bavière, château de Neuschwanstein, Bavière.

Bibliographie : - L'art décoratif en Europe : du néoclassicisme à l'art déco, Alain Grüber, Citadelles-Mazenod, 1994, p.p. 158, 172, 180-183 - Gothic revival : architecture et arts décoratifs de l'Angleterre victorienne : exposition présentée et organisée par le musée d'Orsay, RNM, 1999. - Viollet-le-Duc : the french gothic revival, Jean-Paul Midant, l'Aventurine, 2002.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 135** **COUPE** en métal argenté émaillé à décor d'émaux ajourés. Cette coupe repose sur un piédouche émaillé de motifs végétaux stylisés. Le fût est orné d'un bulbe agrémenté de six petites perles montées en cabochons. Le corps de la coupe est orné d'émaux polychromes ajourés figurant six larges feuilles stylisées alternant avec six fleurs de lotus stylisées. Il est couvert d'un émail bleuté à l'extérieur, gravé à l'intérieur.

Fin du XIXème.

Haut. 13, Diam. 10,5 cm.

- 136** **COUPE** en agate montée de forme oblongue. La monture est en métal ajouré et émaillé. L'agate taillée repose sur un piètement ajouré et émaillé de fleurettes, et il est orné à la base de cabochons de pierres colorées. Le revers du piètement est gravé d'un écusson dans lequel figure une épée entourée de deux iris et surmontée des initiales "AP". Les prises sont constituées de deux dragons ailés, émaillés de vert et de bleu évoquant leurs écailles. Les ailes émaillées sont partiellement constituées d'émaux ajourés. (manque une aile).

Fin du XIXème.

Haut. 6, Long. 16 cm.

- 137** **COUPE COUVERTE** en améthyste montée dans une structure en cuivre doré filigrané émaillé à dominante verte, serti de pierres colorées. Elle repose sur un large piédouche en cuivre doré orné de motifs filigranés et émaillés figurant deux iris et deux arums. Le sommet du piédouche est orné de quatre grappes de vigne alternées avec des pampres. Le fût est constitué d'un bulbe d'améthyste monté et d'une bague de cuivre doré, orné de pierres et de perles. Le corps de la coupe est une améthyste taillée dont la partie supérieure est ornée d'une monture de cuivre doré surmontée d'une fine colonnade bleue et verte supportant le couvercle. Entre chaque colonnette est suspendue une perle baroque. Le couvercle de cuivre doré est entièrement émaillé dans sa majeure partie. Un décor au filigrane figure quatre colonnes de couleur bleue sur lesquelles poussent de riches pampres et entre lesquelles figurent quatre cygnes violets. L'ensemble du décor figure sur un fond émaillé vert. Le couvercle est sommé d'un nu féminin en ronde-bosse tenant sur sa tête de ses deux bras, une baie de pierre rosée. Le couvercle est serti de pierres colorées sur son pourtour. (manque une perle, une pierre au couvercle).

Fin du XIXème ?

Haut. 32, Diam. 16 cm.

- 138** **SUITE de quatre FAUTEUILS** à la reine en bois naturel mouluré et sculpté. Dossiers droits de forme chantournée, surmontés de fleurettes. Accotoirs à manchettes terminés en enroulement, supports d'accotoirs en coup de fouet. Ceintures chantournées, centrées de fleurettes en façade. Pieds cambrés et feuillagés.

Louis XV. (renforts, accidents)

Haut. 99, Larg. 61, Prof. 67 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 139 DUCHESSE** en gondole en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes. Dossiers en gondole surmontés de bouquets de fleurs, accotoirs à manchettes, supports d'accotoirs en coup de fouet. Ceinture chantournée sculptée de fleurettes. Elle repose sur huit pieds cambrés.

Louis XV. (renforts, réparations)

Haut. 99, Long. 196, Prof. 79 cm.

- 140 COLONNE FLORENTINE** en faïence polychrome.

VASE au col évasé, bagué, à décor de grotesques entourant quatre médaillons polylobés contenant des figures en grisaille sur un fond noir à la manière de camées. Une paire d'anses ajourées, constituées de deux serpents traités au naturel, affrontés et finement enroulés, rejoint la lèvre émaillée d'ocre à décor d'une frise de feuilles d'eau. Elles s'appuient sur l'épaule à deux mascarons polychromes, ailés et grimaçants. La panse est ornée, sur une face, d'un large médaillon contenant une scène polychrome d'histoire antique. Elle figure, devant un premier plan occupé par des ennemis vaincus, la distribution des honneurs d'un César victorieux. Le troisième plan s'ouvre sur un forum antique. La seconde face est couverte d'un décor de grotesques mêlant chimères, putti, animaux fantastiques, médaillons à décor de grisaille, pots enflammés, trophées et guirlandes. Il s'appuie sur un piédouche bagué à décor de grotesques.

SELLETTE composée de cinq éléments. La partie supérieure, recevant le vase, est composée de deux registres : le premier, scandé de mascarons sert de réceptacle. Le second, cintré, scandé de trois consoles ocre, est orné d'une guirlande de fruits polychromes en haut-relief sur un fond bleu. Ce réceptacle s'appuie sur un fût balustre, à décor de grotesques, chimères canéphores et cuirs découpés, à la base godronnée. Il repose sur une sphère ornée de trois médaillons à décor de grotesques flanqués de mascarons en relief. L'ensemble s'appuie sur un socle triangulaire formé en ronde-bosse de trois chimères polychromes séparant trois putti, allégories de la peinture, de l'architecture et de la sculpture. (manques et restaurations).

Italie, fin du XIXème. Signée au revers du socle GINORI à Florence.

Haut. 73 cm, pour le vase.

Haut. 121 cm, pour la sellette.

Haut. de l'ensemble 193 cm.

L'ensemble de ce décor est une réinterprétation du décor dit a raffaellesche. Créé dans les années 1560 à Urbino, il mêle motifs inspirés de l'antiquité et scène historiée. Il trouve son nom dans son inspiration, les fresques exécutées par Raphaël aux loges du Vatican. L'évocation des répertoires iconographiques de la Renaissance appartient aux nombreuses recherches et synthèses stylistiques de la fin du XIXème, ajoutant aux connaissances historiques les audaces technologiques modernes.

- 141 BUFFET-VITRINE** de forme chantournée en noyer et placage de loupe de noyer. Sommé d'une corniche mouvementée agrémentée de trois noix rocaille d'agrafes affrontées formant sellettes. Les pans coupés, il ouvre dans sa partie supérieure à deux vantaux vitrés de forme chantournée. La partie inférieure, galbée, ouvre à trois tiroirs sur trois rangs. Ceinture chantournée, moulurée, centrée d'un pot fleuri, sculptée de guirlandes et de fleurs stylisées. Pieds antérieurs de types "claw and ball". Ornaments de bronze tels que : entrées de serrure et prises. (accidents).

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Travail hollandais, XIXème.

Haut. 238, Larg. 190, Prof. 42 cm.

- 142** **CHEVAL** cabré en grès, sur piédestal, reposant sur une colonne tournante en marbre bicolore. L'animal reprend les figures imposées de dressage, pratiquées au Cadre Noir de Saumur, ou à l'école d'équitation autrichienne de Vienne.

Haut. cheval 65 cm, colonne 180 cm.

- 143** **CABINET** de forme rectangulaire en placage d'ébène, os, écaille et bois noirci. Il ouvre à neuf tiroirs sur quatre rangs et un vantail au centre. Les tiroirs sont constitués d'un encadrement d'ébène mouluré contenant une frise de plaque d'os formant un cartouche plaqué d'ébène contenant trois plaques d'écaille. La façade est composée de trois travées. La partie centrale, en léger ressaut, figure un portique dont la base occupe le premier rang de tiroirs. Le portique est constitué de deux colonnes salomoniques engagées d'écaille, entourant une plaque d'os sur laquelle est représenté un personnage en armure. L'entablement atteint le troisième rang de tiroirs. Le fronton brisé est contenu dans le tiroir central du quatrième rang. Il est centré d'une plaque figurant un personnage en tenue du XVIIème. Le vantail découvre un théâtre orné de miroirs et agrémenté de trois colonnes de verre (cristal?) taillé. Il se retire pour accéder à trois tiroirs secrets. L'ensemble repose sur quatre sphères aplaties.

Ornements de bronze tels que : filets, entrée de serrure, prises en buste de femme et renforts aux angles. (accidents, manques).

Allemagne, XVIIème.

Haut. 52, Larg. 67, Prof. 30,5 cm.

- 144** **SÈVRES**, porcelaine dure. Soucoupe à décor corail, à l'étrusque - de palmettes stylisées en menues flèches dans des oves allongées sur le marli - rayonnant d'herbacées et roseaux au centre. (petites égrénures).

Lettre date "KK" pour 1788. Pfeiffer décorateur.

Diamètre : 16,9 cm.

Provenance : Cette rarissime soucoupe fait partie du précieux service historique - dit à l'étrusque - réalisé pour la laiterie de la reine Marie-Antoinette au château de Rambouillet.

Le peintre Hubert Robert, superviseur du projet de la laiterie et "conseiller artistique" pour l'exécution par Sèvres des "ustensiles" de la laiterie et Jean-Jacques Lagrenée, co-directeur artistique, furent chargés de la réalisation de ce service. Il fut à Sèvres le grand diffuseur du style étrusque et créa de nouvelles formes s'inspirant notamment de la collection de vases "étrusques" rassemblée par Denon et déposée à Sèvres en 1786, à l'instigation du comte d'Angiviller. Cette soucoupe faisait partie de la dernière livraison du 15 mai 1788.

Sobriété, décor au naturel, simplicité, absence totale de dorure, caractérisent ce service épuré, dont de rares pièces ont été conservées, comme le gobelet vendu à Paris en juin 2000, pour la somme record de 1.050.000 F.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

In fine rappelons, que ce service historique comportait le célèbre bol-sein de la Reine...

Sources : Antoine d'Ablis, "Sèvres 1756-1783", Dossier de l'art, n°54, février 1999.

Nous remercions Georges Lefebvre pour la reconnaissance de cette pièce.

- 145 ROBE à la FRANÇAISE** : manteau de robe à plis Watteau dans le dos, falbalas et sourcils de hanneton, en taffetas crème, broché en soie polychrome de guirlandes de fleurs et plumes. Le falbala est une bande d'étoffe montée à fronces "en platitude" qui décore la bordure du manteau et s'attache sur le devant du buste par des compères munis de crochets. Les plis Watteau du manteau sont constitués d'une série de plis plats dans le dos qui apportent de l'ampleur à l'ensemble. Manteau, jupe et pièce d'estomac, manque les manches pagodes. Bel état de fraîcheur.

Louis XV, XVIIIème.

Le peintre, Watteau, dans l'Enseigne de Gersaint, datée de 1718, conservée à Schloss Charlottenburg à Berlin, représente une robe volante aux plis semblables à cette robe - d'où l'appellation "robe Watteau".

Provenance : robe de mariée d'une cérémonie célébrée en la cathédrale de Blois en 1787. Conservée dans la famille depuis.

- 146 VASQUE** en marbre. Sur une base carrée s'élance une colonne tournée en balustre, où repose une vasque à godrons, qui évoquent par leur forme, la coquille de laquelle est née Vénus.

Travail italien XIXème.

Haut. 103, Diam. 79 cm.

- 147 Antoine-Louis BARYE (Paris 1795 - Paris 1875)**

Aigle ailes étendues, bec ouvert.

Bronze à patine brune. Signé sur la terrasse naturaliste : A L Barye et à l'arrière : " F. Barbedienne. Fondateur "

Haut. 25 cm.

Bibliographie : - " Barye, Catalogue raisonné des sculptures " de Michel Poletti et Alain Richaume, Gallimard, 2000 ; reproduit p. 332. - " Les bronzes du XIXème siècle, Dictionnaire des sculpteurs " de Pierre Kjellberg, éditions de l'Amateur, 1987 ; reproduit p. 80.

- 148 PAIRE de BUSTES** en ivoire sculpté, représentant deux personnages : Bacchus (l'autonome) et Cérès (l'été). Socle en placage d'ivoire évasé, sur une base en bois carrée.

Attribué à BELLETESTE, Dieppe. XVIIIème.

Haut. 16 cm. (accidents)

Ces bustes des quatre saisons, d'après les statues en pied de Girardon qui décorent le parc de Versailles, ont fait la célébrité de Dieppe. L'atelier Belleteste a été parmi les plus renommés de

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Dieppe ; six générations s'y sont succédé depuis le début du XVIIIème. Le château-musée de Dieppe en conserve des exemplaires. Les pièces de Jean-Antoine Belleteste, ce grand ivoirier sont reconnaissables "à une facture souple et vivante caractérisée par un bon dessin, un modelé d'aspect moelleux presque toujours exempt de sécheresse, qualité dénotant une habileté extrême", précise encore Ambroise Milet.

Oeuvres en références de statuettes avec le même socle : - Paris, musée des arts décoratifs -
Dieppe, musée-château

Bibliographie : - Les ivoires dieppois, Christiane Chambellan, connaître Rouen VII, reproduction pp. 34-35. - Les ivoires, Tardy, 1966, reproduction pp.188-189..

- 149 CARTEL** en bronze doré. Cadran circulaire signé Cauzard à Paris, émaillé blanc à chiffres romains et arabes, contenu dans un cartouche ajouré flanqué de feuilles d'acanthé. Il est surmonté d'un mascaron au-dessus duquel s'élève un pot flammé dont les anses contiennent un ruban retombant en chute. La partie inférieure est ornée d'une guirlande de laurier et d'une grappe de fruits entourée de feuilles d'acanthé à l'amortissement. (usures).

Style Louis XVI. Haut. 73, Larg. 32, Prof. 15 cm.

150 MOBILIER du GRAND SALON de BEAULON

Édifié entre 1820 et 1824, pour Louis Bayon d'une lignée de marchands et banquiers lyonnais, ce château est :

- pour son bâti, de style retour des Émigrés, avec parc à l'anglaise
- et pour sa décoration intérieure, la transposition d'un appartement de La Plaine Monceau, en province, sous la Restauration. Le décor est total et harmonieux. Les boiseries s'harmonisent avec les sièges ; tout est conçu en chêne naturel traité à la capucine. Comme pour le château d'Abondant (conservé au Louvre), le mobilier s'intègre dans les boiseries.

Conservé par la famille depuis l'origine.

SUITE de DIX FAUTEUILS en chêne mouluré et sculpté. Dossiers droits, sommés d'une feuille d'acanthé sur une corniche moulurée d'enroulements affrontés, se terminant sur les côtés en consoles agrémentées d'une chute de fleurettes. Accotoirs à manchettes se terminant en enroulements ornés d'une feuille d'acanthé, reposant sur des consoles moulurées, terminées en enroulements ornés d'une feuille d'acanthé. Dès de raccordement à fleurettes. Ceinture droite et moulurée. Pieds antérieurs à bulbes cannelés reposant sur un fût fuselé et cannelé. Pieds postérieurs sabre. Garniture de tapisserie d'Aubusson, figurant sur un fond vert des oiseaux fantastiques dans des enroulements de rinceaux de feuilles d'acanthé et de pampres. (usures pour certaines tapisseries).

Travail de la suite de FOURDINOIS.

XIXème.

Haut. 111, Larg. 65, Prof. 56 cm.

- 151 BOISERIES** en chêne mouluré et sculpté pour le salon de Beaulon (démontées). Notamment, mur de séparation entre la bibliothèque et le salon : panneaux d'environ 3,50 m. de hauteur par 6 m. de longueur. Paire de double porte encadrant une console surmontée d'une glace. Et divers éléments

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

décoratifs.

Vente sur désignation, enlèvement à la charge de l'acquéreur.

Visite sur place possible après rendez-vous à l'Étude. Château du Centre de la France.

- 152 PAIRE de MIROIRS** en bois sculpté, mouluré et doré. De forme rectangulaire, les montants sont garnis de miroirs. Ils sont sommés de pots fleuris, entourés de coquilles déchiquetées et ajourées, flanqués de rinceaux fleuris se terminant en chute sur les flancs. Les angles inférieurs sont ornés d'agrafes ajourées. (accidents, manques).

Travail ancien.

Haut. 107, Larg. 60,5 cm.

- 153 BOISERIES** dans des encadrements en chêne panneauté - à décor de motifs de rosaces et d'entrelacs polychrome dans la partie inférieure - et ensemble dans la partie supérieure de quatorze personnages peints fond or, sur toile représentant le Christ, la Vierge et les douze apôtres.

Quatre panneaux constituent les portes de la chapelle : une paire avec quatre personnages, et une autre paire avec trois personnages.

Inscription sur les toiles, et datation 1871.

Provenance : chapelle privée d'une école religieuse de Blois.

Longueur totale 380 cm, hauteur 220 cm. Peinture 17 x 73 cm.

- 154 SALON** en bois mouluré et sculpté, relaqué crème et bleu neuf pièces. Il comprend : deux bergères en cabriolet, six fauteuils en cabriolet et un canapé corbeille, trois places. Dossiers de forme violonée. Accotoirs à manchettes se terminant en enroulement et supports d'accotoirs en coup de fouet. Ceintures chantournées. Ils reposent sur quatre pieds cambrés. Le canapé repose sur sept pieds cambrés. Bergères et fauteuils estampillés P. REMY.

Louis XV.

Haut. 95, Larg. 66, Prof. 56 cm. pour les bergères.

Haut. 87, Larg. 60, Prof. 50 cm. pour les fauteuils.

Haut. 98, Larg. 193, Prof. 68 cm. pour le canapé.

Pierre Remy reçu maître, le 8 mai 1750 à Paris.

- 155 Rarissime REPOSE-COURONNE** en bois sculpté et doré en forme d'aigle présentant sur sa tête un coussin à glands.

XIXème.

Haut. 138, Long. 42, Larg. 38 cm.

Selon la tradition familiale : " cet aigle a été offert par le colonel Lafitte aide de camp de Napoléon

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

III, puis du roi Carol de Roumaine à la princesse Alexandrine Ghika. Il servait de support à la couronne royale. "

156 MOBILIER de SALON en bois fruitier mouluré et teinté acajou, comprenant une suite de **SIX FAUTEUILS, UN CANAPÉ.**

Joint un **TABOURET de PIED.**

Dossiers carrés-légèrement incurvés pour les fauteuils, et plat pour le canapé - se terminant par un enroulement. Supports d'accotoirs en forme de col de cygne prolongé. Ornementation de feuille d'eau pour le raccordement au montant du dossier. Ceinture légèrement bombée. Piètement sabre. Le tabouret repose sur quatre pieds patins.

Début XIXème. Empire-Restauration.

	Haut.	Larg.	Prof.
Canapé	92	179	63 cm
Fauteuils	93	59	53 cm
Tabouret	9	41	36 cm

La blondeur du bois est désignée sous le terme d'acajou femelle. Le col de cygne, lancé par Marie-Antoinette, devint le motif de prédilection pour Joséphine et se retrouve en montants de lits, de consoles, de commodes et de sièges comme pour ce modèle.

157 TABLE-BUREAU en bois noirci. Plateau droit garni de cuir. Ceinture chantournée ouvrant à deux tiroirs sur les flancs. Elle repose sur des pieds cambrés. Ornements de bronze doré tels que : lingotière, cartouches d'angle, chutes d'angle et sabots. (relaquée).

Napoléon III.

Haut. 72, Larg. 82, Prof. 59 cm.

158 COMMODE de forme chantournée en bois, relaquée noir. Elle ouvre à deux tiroirs sur deux rangs sans traverse. Elle repose sur des pieds cambrés. Ornements de bronzes dorés tels que : entrées de serrure, prises, chutes d'angle et sabots. Dessus de marbre gris.

Louis XV.

Haut. 79, Larg. 100, Prof. 52 cm.

159 BERGÈRE à dossier droit carré, en acajou mouluré. Fût balustre, reposant sur des pieds cannelés. Estampillée DELAISEMENT.

Louis XVI.

Haut. 91, Long. 67, Prof. 61 cm.

Nicolas Denis Delaisement reçu maître à Paris, le 18 octobre 1776, subit, de façon très caractéristique l'influence, du célèbre JACOB.

160 CONSOLE de forme rectangulaire en bois sculpté mouluré et doré. Ceinture ajourée d'une frise de feuilles d'acanthé. La façade est centrée d'un ressaut sculpté d'un trophée aux instruments de

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

musique. Dès de raccordement à fleurettes. Pieds constitués d'un fût cannelé orné à la base d'une frise de perles reposant sur un bulbe surmonté un fût cannelé et fuselé se terminant en une base feuillagée. (accidents, manques).

Louis XVI. Marbre restauré.

Haut. 90, Larg. 115, Prof. 52 cm.

- 161 COFFRE** en marqueterie de bois exotique, polychrome de forme rectangulaire. La façade, les flancs et la partie supérieure, ornée des lettres en bronze " APIDF " et " NELJJ ", sont marquetés de motifs de chevrons en recouvrant l'entière surface. Chaque côté est centré d'un carré déclinant de nouveaux motifs géométriques. Le plateau comporte au revers une glace contenue dans un encadrement marqueté alliant doucines et moulures. L'intérieur, entièrement marqueté, comporte quatre tiroirs répartis de chaque côté d'un espace laissé ouvert. (manques).

Inde.

Haut. 31, Larg. 59, Prof. 37 cm.

- 162 Albert CARRIER-BELLEUSE (1824-1887)**

La Liseuse.

Chrysléphantine, patinée, signée. Fonte ancienne.

Haut. 25,5 cm.

- 163 Albert CARRIER-BELLEUSE (1824-1887)**

La Liseuse.

Chrysléphantine, patinée, signée. Fonte ancienne.

Haut. 32,5 cm.

- 164 Pierre TOURGUENEFF (1853-1912)**

Cheval.

Bronze patiné, signé sur la terrasse.

Fonte ancienne.

Haut. 32, long. 32 cm.

- 165 CARTEL d'APPLIQUE** : mouvement et console de forme chantournée en marqueterie de cuivre sur fond d'écaille teinté rouge. Riche décor de bronzes tels que : coquilles, agrafes déchiquetées, feuilles d'acanthé, fleurs, enroulements. Sommé d'une renommée. Façade ornée d'une allégorie du temps.

Napoléon III.

Haut. 160, Larg. 55, Prof. 24 cm.(manques)

- 166** Le roi Sanjâr assis sur un trône, sur une terrasse bordée de fleurs. Composition bordée de rinceaux

CHEVERNY

www.rouillac.com / vendome@rouillac.com

Dimanche 10 Juin 2007

Tél. (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

fleuris. Carreau de revêtement en céramique à décor polychrome. Inscription dans un médaillon : Sanjâr.

Iran, Perse, art qâjâr, seconde moitié du XIXème siècle.

43 x 34 cm.

COLLECTION B.

Au cours de années 1960-1980, dans toute la France, M. B. acheta directement ces tapisseries à la demande du haut clergé provenant de maisons religieuses, couvents, séminaires, églises et ces tapis, dans de grandes demeures et châteaux.

170 TAPISSERIE DE BRUXELLES

Le Triomphe de la foi catholique.

Dans le galon inférieur : marque de la ville : un écu de gueules entouré de deux B (Bruxelles Brabant) et monogramme du licier F.V.H. pour François 1er van den Hecke (actif de 1630 à 1665). Modèle dû à Pier Paul Rubens (1579 - 1640).

Le dessin à l'origine de cette importante et belle tapisserie baroque se trouve dans les collections du Fitzwilliam Museum à Cambridge (G.B.), tandis qu'un modello (huile sur toile) est conservé aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Les collections du Patrimonio Nacional d'Espagne conservent une tapisserie similaire au Monastère de Los Descalzas Reales à Madrid.

Sur un chariot ouvragé tiré par deux anges et poussé par des putti se dresse une jeune femme un calice à la main. Elle symbolise la Foi. À ses côtés, est agenouillé un ange portant une croix. Dans un cartouche en haut de la tapisserie, sont inscrits les mots FIDES CATHOLICA Dans la tenture du Triomphe de l'Eucharistie, composée de onze tapisseries dont le Triomphe de la foi catholique, Rubens abandonne la bordure classique encadrant la tapisserie au profit d'une architecture soulignant le sujet et comportant des colonnes latérales un entablement et une architrave.

Tissée en laine et soie, la tapisserie présente des usures et plusieurs endroits retissés.

XVIIème siècle, vers 1640. 390 x 630 cm.

Provenance : ancienne collection du comte Armand, château de Bar-sur-Aube.

Références bibliographiques : - Guy Delmarcel - 1999 - La tapisserie flamande - p. 233 et 366. - Catalogue de l'exposition tenue à Lille du 6 mars au 14 juin 2004 : Rubens - n° 157, p. 290 - notice par Hans Devisscher.

171 TAPISSERIE D'AUBUSSON

La Pucelle ou la France délivrée.

Le modèle de cette tapisserie est le frontispice gravé d'après Claude Vignon (1593 - 1670) de l'ouvrage de Jean Chapelain paru en 1656 : La Pucelle ou la France délivrée dédié au duc de Longueville, descendant de Dunois, compagnon de Jeanne d'Arc. Jeanne d'Arc, à droite de la composition, relève le roi de France vêtu d'un manteau bordé d'hermine qui à lui seul symbolise la France sortie de ses chaînes. La scène se déroule sous l'œil de l'ange de la victoire qui porte le titre de l'œuvre sur son bouclier. La scène centrale s'inscrit dans une jolie bordure à décor de fleurs et de feuilles d'acanthé. Deux tapisseries similaires sont conservées au Musée Jeanne d'Arc à Orléans

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Tissée en laine et soie. Accidents, anciennes restaurations.

Seconde moitié du XVIIème siècle. 280 x 280 cm.

Provenance : ancienne collection Liard, Paris.

Bibliographie : Paola Pacht Bassani - 1992 - Claude Vignon (1593 - 1670) - page 479 et 480.

172 TAPISSERIE FLAMANDE (Bruxelles ou Audenarde)

Céphale partant à la chasse ?

Dans une clairière, un homme jeune et musclé, vêtu d'un vêtement drapé tient en laisse deux chiens. Il peut s'agir de Céphale partant à la chasse avec le javelot et le chien Leaps donnés par son épouse Procris (le chien Léaps que "nul ne dépassera à la course " et le javelot " qui atteint toujours son but, une fois qu'il a été lancé") L'élégante bordure à l'imitation d'un cadre à décor de feuilles d'acanthé et de rameaux d'olivier avec au milieu de sa bordure supérieure un trophée comportant une couronne de lauriers, des rubans et des rameaux d'olivier laisse à penser que cette tapisserie faisait partie d'un ensemble (une tenture) sur les amours de Céphale et Procris.

Tissée en laine et soie - Usures, accidents, repeints, retissages.

Première moitié du XVIIIème siècle. 250 x 170 cm.

Provenance : ancienne collection Lefebvre de Villeneuve-d'Ascq.

173 TAPISSERIE FLAMANDE (Audenarde ?)

L'Autruche.

À décor d'une grande autruche (dont les plumes sont symboles de pouvoir) se détachant sur un fond de feuilles de chou, avec de petits animaux et un village à l'arrière-plan. A la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe siècle, on trouve souvent des tapisseries (provenant d'Audenarde ou des ateliers de la Marche) avec des animaux exotiques dans un paysage européen (rhinocéros, chasse au lion, chasse à l'autruche). Bordure à décor d'iris blancs, de raisins, de coings et d'autres fleurs blanches. Usures, accidents, anciennes restaurations - bordures inférieures manquantes.

Fin du XVIème siècle. 230 x 230 cm.

Provenance : ancienne collection Lefebvre de Villeneuve-d'Ascq.

174 TAPIS D'AUBUSSON

Charmant tapis d'Aubusson gai et coloré, à décor d'un large motif central délimité par des volutes vieil or renfermant un médaillon central orné d'un bouquet champêtre sur fond blanc, posé sur un fond rose. Le contre-fond vert d'eau se détache sur un fond framboise imitant le damas, à droite, et plus clair à gauche. Les écoinçons renferment des bouquets de feuillages.

XIXème siècle, Napoléon III.

465 x 465 cm.

Provenance : curé de Saint-Antoine, paroisse de Bar-le-Duc.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

175 TAPIS D'AUBUSSON

À décor semblable à celui du tapis précédent, dans des teintes et un format différents. Usures et accidents.

XIXème siècle, Napoléon III. 505 x 405 cm.

Provenance : paroisse de Romans.

176 TAPIS AU POINT

À décor, sur fond saumon, de fleurs polychromes inscrites dans des hexagones délimités par une double ligne noire. Bordure à décor de grandes fleurs claires stylisées, éclatées à quatre pétales. Nombreuses traces d'usures.

XIXème siècle.

750 x 280 cm.

Provenance : mère supérieure de l'hôpital de Thiers.

177 TAPIS AU POINT

Les carrés de canevas brodés au point qui composent cet élégant tapis sont assemblés avec une parfaite symétrie. Le motif imitant un pavement se décline dans des tons de bleu, gris, beige et tabac. L'ensemble n'est pas sans évoquer une sorte de Renaissance revival. Usures et taches.

Dernier quart du XIXème siècle.

445 x 250 cm.

Provenance : mère supérieure de l'Hôpital de Thiers.

178 TAPIS EN FEUTRE

Tapis brodé sur toute sa surface d'un motif répétitif de petits cercles enfermant des soleils (ou des étoiles) stylisés polychromes sur fond noir. Accidents, usures, salissures, zones blanchâtres (cire ?)

Fin du XIXème siècle ?

210 x 338 cm.

179 TAPIS AU POINT

Ce grand et joli tapis est composé de cinquante quatre carrés brodés sur canevas et cousus entre eux. Chaque carré renferme un bouquet de roses très naturalistes sur fond blanc. La bordure est à fond turquoise avec des bouquets semblables présentés dans des cartouches. S'il s'agit d'un travail d'ouvrage, à la différence de l'autre tapis, les différents carrés ont vieilli de la même façon. Quelques usures et accidents.

XIXème siècle.

445 x 610 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Provenance : mère économe du Sacré-Cœur de Dieppe.

180 TAPIS D'AUBUSSON

Sur un fond lie de vin imitant le damas, se détache un important médaillon ovale à fond saumon cerné de rinceaux de feuilles d'acanthé bleutées, renfermant un autre médaillon à décor d'un motif auriculé, cerné d'une guirlande de liserons très naturalistes. Le tapis est entouré d'une belle et large bordure ornée de motifs de coquilles et de feuilles d'acanthé blanches sur fond vert.

XIXème siècle, Louis Philippe.

470 x 400 cm.

Provenance : paroisse de Senave, Vosges.

181 TAPIS AU POINT

Le tapis est constitué de six grands carrés de canevas brodés, avec deux bandes de part et d'autre. Sur un fond bleu vif, se détache dans chaque carré un bouquet de fleurs (anémones et violettes) posé sur un fond blanc, cerné de feuillage stylisé rouille. L'ensemble est encadré d'une large bordure à fond bleu orné d'un feston blanc et rouille à décor de fleurs. Usures et taches.

Fin du XIXème siècle.

310 x 200 cm.

Provenance : mère supérieure d'Auch.

182 TAPIS D'AUBUSSON

Sur un fond lie de vin se détache un médaillon central délimité par des motifs de feuilles d'acanthé imitant le bronze doré et ceint de guirlandes de roses. Au centre du médaillon, un pélican nourrissant ses petits (le pélican est figuré par un cygne, plus gracieux). Il est le symbole du Christ. L'oiseau est entouré d'une couronne d'épis de blé et de grappes de raisin, symbole de l'Eucharistie. Deux bordures entourent la composition : une première à fond blanc ornée d'un motif de résille et feuilles d'acanthé vieil or ; la seconde imite un damas. Taché, accidents et abrache (différence de couleur sur le fond lie de vin).

XIXème, Louis Philippe.

660 x 570 cm.

Provenance : paroisse de Saint-Léon - Nancy.

183 TAPIS AU POINT

Ce tapis présente une riche iconographie. En haut, une couronne fermée, entre quatre médaillons renfermant les quatre évangélistes ; de gauche à droite et de haut en bas : Jean symbolisé par l'aigle, Matthieu symbolisé par l'ange, Marc par le lion, et Luc par le bœuf. Vient ensuite un double médaillon avec, à gauche, Sainte Marie-Madeleine et, à droite, un personnage vêtu de rouge la corde au cou : il s'agit de Saint Charles Borromée. Un phylactère avec une inscription en latin forme le sommet d'une niche dans laquelle s'inscrit une autre niche surmontée d'une croix à laquelle est accroché un médaillon renfermant un coq avec l'inscription VIGILA ET ORATE (sois vigilant et prie). Des rinceaux de vigne et des épis encadrent cette seconde niche, symbolisant l'Eucharistie. On

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

remarque également des bouquets de roses et plusieurs petits animaux. Quelques usures et taches.

XIXe siècle, avant 1870.

460 x 480 cm.

Provenance : Petites sœurs des pauvres à Elboeuf.

184 TAPIS YEMOUTH, du Turkménistan

Sur un fond vieux rouge se détache, de façon répétitive, l'ornement caractéristique des tapis turkmènes : des güls (de couleur bleue, rose et ivoire). Le champ du tapis est entouré d'une bordure principale ivoire à décor de demi-losanges crénelés sur sa longueur et de petits médaillons inscrits dans des octogones sur sa largeur. À chaque extrémité, le tapis se termine par des petits motifs crénelés rose, marine et ivoire disposés en bandes obliques et par une bande tissée : le tapis est donc complet. Usures et accidents.

Noué en laine - chaîne et trame en laine.

Fin du XIXème siècle.

320 x 200 cm.

185 BANNIÈRE ornée d'un orfroi

Un orfroi est une broderie comportant des fils d'or et d'argent et servant à orner les vêtements liturgiques. La partie centrale de cette bannière est un orfroi du XVIe siècle rapporté sur un textile plus tardif présentant des épis brodés avec une sorte de point de Hongrie. De haut en bas, les figures représentées sont : la Vierge Marie, Saint Georges terrassant le dragon et Saint Pierre tenant une immense clé.

Usures et restaurations dans la partie centrale.

160 x 60 cm.

Provenance : ancienne collection vicomtesse Daru, de Louvain.

186 CINQ PANNEAUX EN TAPISSERIE D'AUBUSSON

Signés W. Choquier

Tissés pour être inscrits dans des boiseries, ces panneaux sont ornés, sur un fond clair, d'un décor léger et gracieux de bouquets dans des vases à montures de bronze doré posés sur des rinceaux de feuilles d'acanthé.

Tissés en laine et soie - salies.

XIXème siècle, vers 1880.

Haut. 280 cm (chaque panneau rectangulaire) et 260 cm (les 2 panneaux arrondis).

Long. 130 cm - Long. 76 cm - Long. 125 cm - Long. 76 cm - Long. 130 cm.

Provenance : mère supérieure de Thiers

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

187 TAPIS D'AUBUSSON

Sur le galon extérieur, de couleur lie de vin, de ce tapis d'Aubusson de style encore Napoléon III, on lit la dédicace suivante : HOMMAGE DE LA PAROISSE SAINT SAUVEUR A SON PASTEUR. Sur un fond framboise, se détache, au centre du tapis, un médaillon à fond blanc renfermant un symbole chrétien : un agneau couché sur une croix posée sur un livre, figure de Saint Jean Baptiste. Le médaillon est cerné de guirlandes de fleurs. Aux quatre coins, des bouquets jaillissent de vases à montures de coquilles en bronze doré. Une large et élégante bordure à fond blanc orné de fleurs, cernée de tiges dorées, présente aux quatre coins des médaillons. Du côté de l'inscription, ces médaillons portent les dates de 1856 et de 1881, vraisemblablement les dates de l'apostolat du pasteur. Taché.

XIXème siècle, daté 1881.

640 x 600 cm.

Provenance : paroisse protestante de Verdun.

188 TAPIS AU POINT

À décor de caissons renfermant une couronne de feuillages et de roses posée sur un fond noir ou brun, avec une rose éclatée au centre. Étroite et jolie bordure à fond noir ornée de roses. Le tapis est constitué de quarante carrés brodés au point sur canevas et ensuite cousus entre eux. Il s'agit d'un travail d'ouvrage. Les carrés ont été brodés par des personnes différentes, donc, vraisemblablement avec des laines différentes, ce qui explique que les couleurs ont vieilli de façon variable. Certains carrés ont pu être remplacés facilement ultérieurement.

Usures et accident nombreux.

XIXème siècle.

490 x 325 cm..

Provenance : ancienne collection Roulain, séminaire de Sées.

189 MORCEAU DE BORDURE BRUXELLOISE

Deux saints dans des nuées, entourés d'oiseaux. Ce joli fragment provient d'une bordure qu'on a appelée La bordure des Eléments. La bordure des quatre éléments comprenait donc l'air, dans la partie supérieure, l'eau figurée par la mer, des poissons et des divinités mythologiques comme Neptune dans la partie inférieure. Sur les côtés, on trouvait la terre, avec de nombreux petits animaux et le Feu. Dans cette bordure, figurant l'air ont été rajoutées deux figures dans des nuées.

Tissée en laine et soie - rajouts - usures, accidents.

Recomposée XVIème siècle ou début XVIIème siècle.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

65 x 410 cm.

190 DEUX TAPIS EN FEUTRE BRODÉ

Paire d'élégants tapis à décor de motifs polylobés inscrits dans des octogones délimités par un trait blanc sur fond rouge- bordure sur fond bordeaux à fin motif de cœurs stylisés. Usures et accidents.

Fin du XIXème siècle ?

335 x 230 cm, chaque.

191 TAPISSERIE FLAMANDE (Audenarde ?)

La Toilette d'Esther.

Longtemps identifiée comme une allégorie de la Vanité, cette intéressante tapisserie est sans doute La Toilette d'Esther et il faut voir dans l'attitude de la jeune femme au centre de la composition le souci d'être la plus séduisante possible avant de paraître sans y avoir été conviée devant Assuérus, son seigneur et maître. Elle est accompagnée de ses suivantes et de son page. La composition s'inscrit dans une intéressante bordure à décor de masques émergeant de vases posés sur des feuilles d'acanthé.

Tissée en laine et soie, la tapisserie présente des accidents, usures et plusieurs parties retissées.

Fin du XVIème siècle.

280 x 270 cm.

Provenance : ancienne collection chanoine Champion à Laval.